

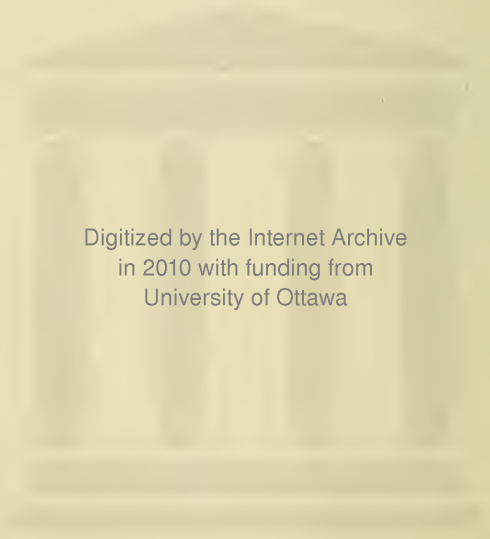
BX
1750

• AI

\$4714

1821

SMRE



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

EXPOSITION ABRÉGÉE
DES CARACTÈRES
DE LA
VRAIE RELIGION

PAR LE CARDINAL
H. S. GERDIL

TURIN
MDCCCXXI
IMPRIMERIE ROYALE.



DE L'ORIGINE
ET
DES PROGRÈS
DE LA RELIGION

DEPUIS LA CRÉATION DU MONDE.

*Création de l'homme dans l'état d'innocence,
et sa chute. Réparation du genre humain,
en vertu d'un Libérateur, qui est promis.*

DIEU créa l'homme dans l'état d'innocence, d'où étant tombé par sa désobéissance, l'homme encourut la disgrâce de Dieu, et y enveloppa avec lui toute sa postérité.

Cependant Dieu, dont la miséricorde est infinie, ne voulant pas abandonner le genre humain dans cet état de perdition, résolut et promit de donner aux hommes un Rédempteur, par la médiation duquel ils pussent rentrer en grace avec lui, et recouvrer le droit à la vie éternelle qu'ils avoient perdu.

*Les iniquités des hommes punies
par le déluge. Noé préservé.*

Depuis le péché d'Adam , à mesure que les hommes se multiplièrent sur la terre , leurs iniquités se multiplièrent aussi : néanmoins la connoissance de Dieu et la foi au Rédempteur qu'il avoit promis , se conservèrent dans quelques Justes , qui succédèrent jusqu'au Patriarche Noé , que Dieu sauva dans l'Arche du déluge universel , par lequel il submergea la terre , qui se trouvoit toute souillée des méchancetés des hommes.

Sem , fils aîné de Noé , et les Patriarches qui en furent les descendans , conservèrent la même foi pendant que l'idolâtrie se répandoit de plus en plus dans le monde avec ses abominations. Pour sauver son culte de l'oubli général où il alloit tomber , Dieu jugea à propos de choisir une famille où se perpétuât successivement , comme par droit d'hérédité , le souvenir du Créateur et de ses œuvres , avec la foi et l'espérance au Rédempteur futur.

*Vocation d'Abraham. Alliance de Dieu
avec lui.*

C'est ce qu'il fit par la vocation d'Abraham , qu'il appella de la Chaldée pour aller habiter dans la terre de Chanaan. Il

fit alliance avec lui pour le combler de ses bienfaits, des ses graces, et lui déclara qu'il vouloit être son Dieu, son Protecteur et sa récompense infiniment grande.

Promesses que Dieu fit à Abraham,

Il lui promit particulièrement trois choses : qu'il donneroit à sa postérité le pays où il l'avoit fait venir, qui fut appelé pour cela terre de Promission (1) : qu'il le feroit devenir le Pere d'un grand Peuple, en multipliant ses descendans en aussi grand nombre que celui des étoiles du ciel, et des grains de sable qui sont au bord de la mer ; et que toutes les nations de la terre, après avoir été long-tems enveloppées dans les ténèbres de l'idolâtrie, seroient bénies et rapellées à la connoissance de Dieu en un homme qui naitrait de lui.

*Alliance de Dieu renouvelée avec Isaac
et Jacob.*

Dieu renouvela cette alliance avec Isaac, fils d'Abraham, et avec Jacob fils d'Isaac (2), et conséquemment il se plut à être particulièrement appelé le Dieu d'Abraham,

(1) *Gen. ch. 12, 15, 16, 17, 18, 22.*

(2) *Gen. ch. 16, 18,*

le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob (1).

Jacob eut douze fils, que l'on appelle les douze Patriarches, qui furent Peres des douze Tribus d'Israël. Appelé en Égypte par son fils Joseph, il y vint, et s'y établit avec sa famille.

Prédiction de Jacob.

Ce saint Patriarche avant que de mourir, bénit ses enfans, et prophétisa que le sceptre, c'est-à-dire l'autorité royale, ne sortiroit point de Juda (2), jusque à ce que vint celui que Dieu avoit résolu d'envoyer pour être le salut des nations et l'objet de leur attente.

Le nombre des Israélites s'accrut extraordinairement en Égypte, au point que les Égyptiens qui en devinrent jaloux, résolurent de les exterminer, en les accablant du poids du plus dur esclavage.

Pendant ce tems-là, les iniquités des Cananéens (3) augmentant toujours et se trouvant presque à leur comble, Dieu, qui en avoit promis la terre aux Israélites, leur suscita un Libérateur en la personne de Moïse, pour les tirer de l'Égypte; comme

(1) *Exod.* 3, 6.

(2) *Genes.* 49.

(3) *Exod.* c. 12, 14.

il fit, en employant la force des prodiges le plus éclatans. Après avoir célébré la Pâque, et passé à pied sec au milieu de la mer Rouge, dont les eaux se partagèrent pour leur ouvrir un chemin, ils entrèrent dans le désert où ils demeurèrent quarante ans.

La Loi que Dieu donna sur le mont Sinaï.

Là, Moïse reçut sur le mont Sinaï les préceptes du Décalogue écrits de la main de Dieu (1) même sur des tables de pierre, et par son ordre institua les cérémonies de la Religion; la succession du sacerdoce dans la famille d'Aaron son frère, les loix et la forme du gouvernement. Moïse annonça au peuple pour le tems à venir un Prophète que Dieu devoit susciter de sa nation, et au milieu de sa nation, comme il l'avoit suscité lui-même, et il enjoignit de l'écouter en tout (2).

Josué introduit les Israélites dans la terre promise. Succession des Juges.

A Moïse succéda Josué, qui, après avoir passé le Jourdain à pieds secs, introduisit

(1) *Exod. c. 19, 20 et suiv.*

(2) *Deut. 18.*

les Israélites dans la terre promise , et la partagea entre les Tribus. La succession du sacerdoce continua , et à l'égard du gouvernement , Dieu suscita des Juges l'un après l'autre selon le besoin (1) ; et ce qui est bien remarquable , c'est que selon les promesses et les menaces que Moïse avoit faites , la fidélité à observer la loi fut toujours accompagnée d'une prospérité constante , et que les transgressions en furent punies par des châtimens éclatans. Dieu voulant donner à son peuple une preuve visible de sa Providence , toujours attentive à récompenser la vertu et à punir le péché.

Le royaume donné et assuré à la famille de David.

Le dernier des Juges fut Samüel. Ce fut sous lui que les Israélites demandèrent des Rois pour les gouverner. Après Saül Dieu choisit David , fils de Jessé , de la tribu de Juda , qu'il avoit formé selon son cœur. Il voulut , non-seulement assurer le royaume à sa famille , mais encore faire naître de sa race le Messie promis aux Patriarches. Ce Roi , qui fut en même-tems Prophète , éclairé des lumières de l'Esprit Saint , a prédit dans ses Pseaumes les hu-

(1) Deut. c. 30.

miliations et les grandeurs de ce Fils à jamais béni (1) : et découvrit que toutes les nations seroient bénies en lui, selon la promesse faite à Abraham : que les Rois l'adoreroient , et que la Majesté du Dieu d'Israel rempliroit toute la terre.

Salomon bâtit le temple.

Il fut réservé à Salomon , fils de David , qui régna en paix , d'avoir la gloire d'élever dans Jérusalem un temple d'une magnificence extraordinaire , qui fut le seul lieu où Dieu fut honoré par un culte public.

Division des royaumes de Juda et d'Israël.

Les dix tribus se séparèrent sous son fils Roboam. Celui-ci et tous ses descendans issus de David comme lui , continuèrent à régner successivement sur les deux tribus de Juda et de Benjamin. Les autres formèrent le royaume appelé d'Israël et de Samarie.

Les Prophètes.

Il parut en ce tems plusieurs Prophètes ,

(1) *Ps.* 71 , 11.

entr'autre Isaïe , qui prophétisa du tems d'Achaz , et d'Ezéchias , Rois de Juda (1) : il prédit aussi les humiliations et les grandeurs du rejetton béni de la race de Jessé , ou de David , dont les plaies devoient opérer notre guérison à tous , et que Dieu avoit destiné à faire connoître son saint nom aux nations les plus éloignées et dans la postérité la plus reculée.

Dispersion d'Israël. Captivité de Babylone.

Les prévarications du royaume d'Israël irritèrent la colère de Dieu qui le livra en proie à Salmanasar , Roi des Assyriens. Les dix tribus furent transportées à Ninive , et dispersées sans espérance d'être jamais réunies. Cependant le royaume de Juda se soutenoit , et selon l'oracle de Jacob , devoit subsister en corps de nation jusqu'à la venue du Messie. Ce royaume n'étoit pas exempt de corruption ; il s'y commettoit les plus grandes iniquités. En vain Dieu fit annoncer par son Prophète Jérémie (2) qu'il étoit prêt à les châtier ; le peuple ne voulut pas profiter de ses avis pour appaiser le Seigneur par la pénitence , et Nabuchodonosor vint , selon la prédiction du Pro-

(1) *Is.* 11 , 42 , 43 , 53 , 55 , 60 , 66.

(2) *Jérem.* 21 , 25 , 26.

phète , prit et détruisit Jérusalem , brûla le temple et le sanctuaire , et emmena à Babylone , la capitale de son empire , tout ce qu'il y avoit de mieux parmi le peuple. Cette transmigration fut pour les Juifs un jugement de la justice de Dieu pour les punir , et non pour les exterminer. Dieu même protesta qu'il ne vouloit que châtier son peuple , mais qu'il ne vouloit pas le détruire. Jérémie prédit que la transmigration dureroit soixante et dix ans , après lesquelles Dieu visiteroit son peuple , et le rameneroit dans la terre de ses Peres. En même tems ce Prophète annonça que la ville de Babylone éprouveroit les terribles effets de la vengeance divine , après que Dieu s'en seroit servi pour châtier son peuple ; que cette ville superbe seroit traitée comme l'avoit été Sodome et Gomorre (1) ; qu'elle seroit réduite en un triste désert , à servir uniquement de retraite aux serpens ; et qu'un tems viendroit qu'on n'en trouveroit aucun vestige.

*Délivrance des Juifs. Babylone prise
et ruinée.*

Toutes ces prophéties furent accomplies. Les soixante et dix années de la captivité

(1) *Jérem* 50 , 11 , *Is* . 13.

étant passées, Dieu suscita Cyrus, Roi de Perse, qu'il avoit déjà fait annoncer d'avance par le Prophète Isaïe, comme celui qu'il avoit choisi pour être le ministre et l'exécuteur de ses décrets. Cyrus prit (1) Babylone dans le tems que Balthazar, qui en étoit Roi, profanoit dans un festin sacrilège les vases du temple de Jérusalem (2), Babylone fut tout d'un coup entièrement déchuë du haut degré de puissance et de gloire où elle étoit élevée, et par la suite des tems s'est trouvée tellement anéantie, que depuis plusieurs siècles on ne sçait pas même où elle a existé.

Retour des Juifs. Le Temple rebâti.

Babylone prise, Cyrus délivra les Juifs, et les renvoya honorablement dans leur pays sous la conduite de Zorobabel, Prince de la race de David et de Jesus, fils de Josedec, grand Prêtre, avec un plein pouvoir de rebâtir le temple. Ils mirent la main à l'œuvre, et comme les plus anciens de la nation (3), déploroient, sans pouvoir se consoler, de voir le second temple si inférieur au premier en magnificence; Dieu

(1) *Is.* 44, 45.

(2) *Dan.* 5.

(3) 1 *Esdr.* c. 3, v. 12.

les rassura par la prophétie d'Aggée (1), qui prédit que la gloire du second temple surpasseroit de beaucoup celle du premier, lorsque le désiré des Nations y seroit venu.

*Rétablissement des murs de Jérusalem.
Les soixante et dix semaines de Daniel.*

Les Juifs obtinrent des rescrits favorables des successeurs de Cyrus, non-seulement pour rebâtir le temple, mais encore pour relever les murs de Jérusalem. C'est de cette époque que l'on commence à compter les soixante et dix semaines que le Prophète Daniel (2) avoit prédit devoir s'écouler jusqu'au Messie; ajoutant qu'il seroit mis à mort au milieu de la dernière semaine, et qu'ensuite le peuple Juif seroit rejeté, que la ville et le sanctuaire seroient détruits.

Pendant qu'on rebâtissoit Jérusalem, Esdras, Docteur de la loi, et Néhémias, furent préposés pour gouverner le peuple, réformer les abus, et remettre en vigueur l'observation de la loi. Dans le même tems quelques Israélites des dix tribus qui étoient revenu à Samarie, souilloient le culte de Dieu par les superstitions qu'ils y mêloient,

(1) *Agg.* 2.

(2) *Dan.* 9.

et dès-lors commença l'antipathie qu'il y eut toujours entre les Juifs et les Samaritains.

Cependant Esdras revit, et mit en ordre les livres de l'Écriture sainte, et les transcrivit en caractères chaldaïques qui étoient devenus en usage chez les Juifs depuis qu'ils avoient demeuré à Babylone. Mais les Samaritains conservèrent toujours les livres de Moïse en caractères hébraïques comme ils avoient été écrits anciennement.

Dieu suscita encore en ce tems-là les Prophètes Zacharie et Malachie qui prédirent la vocation des Gentils à la connoissance de Dieu, et le second annonça particulièrement que le nom du Seigneur-seroit grand chez toutes les nations, et que depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher on lui sacrifieroit en tous lieux, et qu'on lui offriroit une oblation tres-pure.

Le Seigneur ayant éclairé ce peuple par tant d'oracles, non-seulement sur la venue du Messie, mais encore sur le tems où il devoit venir, sur les caractères de sa prédication et les effets qu'elle devoit avoir, mit fin au ministère des Prophètes. Les Juifs jouirent d'une longue paix sous les Rois de Perse successeurs de Cyrus. La tribu de Juda, à laquelle étoient unis une grande partie des Levites, et la petite tribu de Benjamin, subsistoit en corps de nation, et conservoit toujours l'autorité royale.

Les Machabées.

L'empire des Perses ayant été transféré aux Grecs, les successeurs d'Alexandre firent éprouver aux Juifs de cruelles persécutions : ce fut sur-tout sous le règne d'Antiochus, surnommé l'Illustre, qu'ils eurent plus à souffrir de la tyrannie. En ce tems-là le saint vieillard Eléazar et les sept freres Machabées, d'un âge encore tendre, donnèrent, avec leur généreuse mere, les exemples d'une constance magnanime, en souffrant la mort de la maniere la plus héroïque au milieu des plus cruels tourmens, plutôt que de transgresser la loi de Dieu. Alors le Seigneur suscita le zèle de Mathathias, et la valeur invincible de Judas Machabée et de ses freres pour les opposer, comme un mur d'airain, aux entreprises et aux fureurs de leurs ennemis.

Après la mort de Juda et de Jonathas, les Juifs élirent pour chef Simon leur frere qui fut en même tems grand-Prêtre. Ce fut par lui et par l'illustre famille, qui prit de lui le nom d'Asmonéens, que la royauté fut rétablie dans Judas; et il la transmit à ses descendans.

Hérode, surnommé le Grand, Iduméen de nation, soutenu de la faveur des Romains, enleva le royaume aux Asmonéens, et fut déclaré Roi de Judée. Ainsi le sceptre de Judas commença à passer en une

main étrangère ; aussi les soixante et dix semaines prédites par le Prophète Daniel approchoient de leur fin ; c'étoit le tems marqué pour la venue du Messie. Les Juifs étoient si assurés que les oracles auroient leur entier accomplissement , qu'il s'attendoient à le voir paroître dans peu , et regardoient son avènement comme très-prochain. Nous en avons une preuve bien claire en ce que dès qu'il paroissoit quelque homme extraordinaire , ils commençoient à former des conjectures et à examiner extr'eux si ce ne seroit pas le Messie (1) , ce qui n'étoit jamais arrivé dans les tems qui avoient précédé. On vit aussi paroître dans ce tems-là des Imposteurs , qui , abusant de la croyance commune , cherchèrent à attirer les hommes à eux , en se faisant passer successivement , chacun l'un après l'autre , pour le Libérateur promis à la nation ; chose que personne n'avoit osé auparavant , parce que , comme les Juifs auroient bien connu que le tems déterminé par les Prophéties n'étoit pas encore venu , un Imposteur n'auroit pu leur en faire accroire. La ferme persuasion où étoient alors les Juifs du prochain avènement du Messie étoit si connue et si pu-

(1) *Luc.* 3 , v. 15.

(2) *Act.* 5.

blique , que les Historiens profanes les plus renommés n'ont pas hésité d'en parler comme d'un fait certain et avéré (1).

Jésus-Christ. Sa naissance.

En ce tems donc qui avoit été marqué par les Oracles des Prophètes , où tout l'Univers étoit en paix sous l'empire d'Auguste ; Hérode régnant en Judée , Jesus , fils de Dieu , et en même-tems fils d'Abraham et de David , naquit d'une Vierge sa mere à Bethléem de Juda : ainsi descendu du ciel en terre , et fait Homme pour réconcilier le genre humain avec Dieu , il est venu appeller toutes les nations pour les ramener à la connoissance et au culte du Dieu d'Israël.

Il vécut à Nazareth , pauvre et dans l'obscurité jusqu'à l'âge de trente ans. Alors saint Jean-Baptiste son précurseur , fit retentir le désert de sa voix pour préparer les voies au Christ envoyé de Dieu , et Jesus étant venu à lui, Jean , éclairé des lumières de l'Esprit Saint , le montra au peuple qui étoit accouru en foule pour l'entendre.

(1) *Tac. hist. liv. 5.*

*Sa prédication. Preuve de sa mission.
Ses Prophéties.*

Aussi-tôt Jesus-Christ commença sa prédication en annonçant l'Évangile, c'est-à-dire, la nouvelle si heureuse, si avantageuse de l'avènement du règne de Dieu sur la terre.

Il prouva sa mission par les merveilles que, selon les prophéties, le Messie devoit opérer en faveur des hommes, éclairant les aveugles, ressuscitant les morts, guérissant toutes sortes de malades, et annonçant l'Évangile aux pauvres.

Il annonça que le tems étoit venu auquel le culte de Dieu devoit cesser dans le temple de Jérusalem et dans celui de Samarie, et qu'il se formeroit de véritables adorateurs qui adoreroient le Pere en esprit et en vérité (1).

Il prédit sa mort et sa résurrection (2); la ruine du temple, dont il ne devoit pas demeurer pierre sur pierre; la désolation et la dispersion du peuple Juif qui devoit arriver avant que fut passée la génération qui étoit (3), présente alors.

(1) *Jean* 4.

(2) *Mat.* 16.

(3) *Luc.* 18, 19, 21.

Sa passion et sa mort. Sa résurrection.

Il souffrit par les mains des Juifs la passion la plus cruelle et expira sur la croix, en priant pour ses bourreaux, et versant son sang pour l'expiation des péchés, et la rédemption des pécheurs.

Étant ressuscité, il apparut à ses Disciples, conversa avec eux, et se fit voir à plus de cinq cens personnes (1). Avant que de monter au ciel, il leur ordonna d'attendre à Jérusalem la venue du Saint-Esprit, et de se répandre ensuite dans tout le monde, enseignant toutes les nations, et les baptisant au nom du Pere, et du Fils, et du Saint-Esprit, en leur apprenant à observer toutes les choses qu'il leur avoit prescrites; et il promit qu'il seroit avec eux jusqu'à la consommation des siècles (2).

Ayant fait de cette manière à ses Disciples l'étonnant commandement de convertir le monde, il les bénit, et monta au ciel en leur présence.

Retournés à Jérusalem, les Apôtres se réunirent dans une maison où avec Marie, mere de Jesus, de saintes Femmes, et les

(1) *Aux Cor.* 15.

(2) *Matt.* 28.

autres Disciples , ils se mirent à prier tous ensemble sans se lasser de prier.

*Descente du Saint-Esprit. Prédication
des Apôtres.*

Le jour de la Pentecôte étant venu , le Saint-Esprit descendit et parut en forme de langues de feu dispersées qui se reposèrent sur chacun des disciples.

Embrasés de ce feu céleste , les Apôtres commencèrent à prêcher courageusement l'Évangile , d'abord dans la Judée et à Samarie , ensuite chez les Gentils ; et un petit nombre d'hommes grossiers , et sans expérience , sans étude des arts libéraux , sans extraction , sans pouvoir , et sans crédit dans le monde , eurent le pouvoir de convertir à la fois de Jesus-Christ une multitude innombrable de personnes.

Eglises fondées.

Ainsi les Apôtres fondèrent eux-mêmes un très grand nombre d'Eglises ; c'est-à-dire d'assemblées de fideles , sous la direction des Evêques et des Prêtres , consacrés par l'imposition des mains et le rit saint de l'ordination. L'Eglise de Jérusalem fut gouvernée par l'Apôtre saint Jacques , appelé le Mineur. L'Eglise d'Antioche , ville si renommée en orient , fut fondée par saint

Pierre, et fut si considérable pour le nombre des fideles, que c'est-là qu'ils commencèrent à être appelés Chrétiens. L'Eglise d'Ephèse, et beaucoup d'autres dans l'Asie mineure, dans la Grèce, dans la Macédoine, en Crète et dans les autres Isles, et dans diverses autres parties du monde, furent également fondées par les Apôtres.

Eglise de Rome.

Saint Pierre fonda l'Eglise de Rome, et la consacra par le martyre qu'il y souffrit en la compagnie de saint Paul, l'Apôtre des nations. Saint Pierre s'appelloit d'abord Simon, et Jesus-Christ lui donna le nom de Pierre, en lui disant, que sur cette pierre il bâtiroit son Eglise, et que les portes de l'enfer, c'est-à-dire, les desseins et tous les efforts de l'enfer déchainé, ne prévau-droient jamais contre elle; qu'ils lui don-neroient les clefs du royaumes des ciens, que tout ce qu'il lieroit sur la terre seroit lié dans le ciel, et que tout ce qu'il délieroit seroit délié (1). Il lui confia le soin de paître ses brebis et ses agneaux (2). Il lui recommanda d'affermir ses freres, lui assurant qu'il avoit prié pour lui,

(1) *Matt.* 16.

(2) *Jean* 21.

afin que sa foi ne fût jamais défaillante (1).

Primauté du siège de Rome.

Ainsi saint Pierre fut le premier des Apôtres, comme il est toujours nommé par les Évangélistes, et le chef visible de l'Église, le Vicaire de Jesus-Christ en terre. Cette primauté de saint Pierre a été transmise à ses successeurs dans l'Église de Rome, qui a toujours été regardée comme la première et la mère des Églises répandues dans tout le monde, et le centre de l'unité catholique, selon le témoignage qu'en rend entr'autres saint Irénée (2), Evêque de Lyon, disciple de saint Polycarpe Evêque de Smyrne, qui a été instruit par l'Apôtre saint Jean.

Conséquemment, de toutes les Églises, que les Apôtres et leurs disciples foudoient successivement dans tout le monde, il se formoit une seule Église universelle, réunie sous un chef visible, n'ayant toutes, comme le dit l'Apôtre saint Paul (3), qu'un Dieu, qu'une foi, qu'un baptême (4) : ainsi cette union étoit fondée

(1) *Luc. 22.*

(2) *Liv. 3.*

(3) *Ephes. 5.*

(4) *1 Cor. 1.*

sur l'unité du culte , sur la profession et la règle d'une même foi , et sur la participation aux mêmes Sacremens.

Les Juifs détruits.

Il existoit encore quelques disciples de Jesus-Christ , lorsque l'esprit de sédition et de révolte qui s'empara des Juifs , attira sur eux la terrible vengeance dont Dieu avoit résolu de punir leur endurcissement opiniâtre , et l'exécrable déicide , dont ils s'étoient rendus coupables , en mettant à mort l'oint du Seigneur. Les armées de leurs ennemis commencèrent à paroître dans la Terre-Sainte avec ces enseignes , qui étoient pour eux l'objet d'un culte idolâtre , et un objet (1) , d'abomination pour les Juifs. C'étoit-là le signal de leur désolation future que Jesus-Christ avoit annoncé : c'est pourquoi les fideles se rappelant l'avis de leur divin maître , sortirent tous de Jérusalem et se retirèrent à Pella , petite ville située dans les montagnes qui séparent la Judée de l'Arabie. Mais les Juifs persistèrent dans leur aveuglement. Peu d'années après un premier siège , Tite , fils de Vespasien , vint assiéger une second fois Jérusalem , dans le tems que la solennité de

(1) *Luc. 21.*

Pâques avoit rassemblé un peuple immense dans les murs de cette ville. Environnée de tranchées et resserée de toutes parts, elle eut à souffrir les plus affreuses calamités de la fureur des factions et d'une famine si horrible, que l'on vit les meres y manger leurs enfans. Elle fut prise par les Romains, qui firent un horrible carnage de ses misérables habitans. Le temple fut brûlé et détruit, une infinité de Juifs tombèrent sous l'épée de l'ennemi victorieux, les autres furent emmenés en esclavage et dispersés parmi toutes les nations.

Cessation de l'ancien culte.

Alors cessèrent les sacrifices et le sacerdoce judaïque pour n'être plus rétablis : et ils furent abolis, conformément aux oracles des Prophètes, dans le tems que le regne de Dieu d'Israël et de son Christ s'étendoit de plus en plus dans tout l'univers par la prédication de l'Évangile, et que des Gentils de toutes les nations accouroient en foule se réunir à l'Église, et conouroient à former un nouveau peuple d'adorateurs en esprit et en vérité.

Les Juifs dispersés sont conservés par un miracle de la Providence.

Dieu, dont la Providence gouverne tou-

des choses avec un souverain empire , avoit ordonné que les Juifs fussent dispersés parmi toutes les nations ; mais il ne vouloit pas perdre entièrement un peuple qui comptoit entre ses Patriarches Abraham , Isaac et Jacob. Il n'avoit pas oublié l'alliance qu'il avoit faite avec eux : c'est pourquoi (1), saint Paul enseigne à leur sujet, qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, afin que la multitude des nations entrât dans l'Eglise, et que les Juifs recueillissent de nouveau les fruits de la miséricorde de Dieu sur eux.

De-là ce prodige constant , prodige unique et inoui , par lequel on voit depuis dix-huit siècles , le peuple Juif subsister , répandu parmi toutes les nations de la terre sans se confondre avec elles , banni de son pays , sans royaume , sans sacrifice , sans Prêtre : toujours attaché à la loi de Moïse et jaloux de conserver les divines Ecritures , dans lesquelles on voit si clairement prédite la venue du Messie , qui devoit être suivie de leur dispersion , et la conversion des Gentils à la connoissance et au culte du Dieu d'Israël.

(1) *Rom. II.*

La dispersion des Juifs et la propagation du culte du Dieu d'Israël parmi les nations, sont deux signes de la venue du Messie qui avoient été prédits.

Il est certain que la dispersion permanente des Juifs, et le culte du vrai Dieu répandu dans toute la terre, sont deux événemens merveilleux et remarquables par eux-mêmes, et si l'on observe que ces deux événemens ont été prédits (1), comme les conséquences et les suites que devoit avoir la venue du Messie, l'avenglement actuel des Juifs qui persistent à le rejeter, seroit incompréhensible s'il n'avoit été prédit de même (2); en quoi ils fournissent eux-mêmes une nouvelle preuve de la vérité qu'ils ne veulent pas reconnoître.

Difficultés insurmontables aux hommes dans la prédication de l'Évangile.

Cette vérité paroitra encore davantage si l'on considère les difficultés insurmontables, humainement parlant, qui s'opposoient à la propagation de l'évangile parmi les nations. Les Apôtres (3), et les disciples

(1) *Dan.* 9, 26, 27.

(2) *Rom.* 11.

(3) *Cor.* 1.

étoient des hommes de basse condition , sans aucune prérogative dans le monde qui pût leur y donner du crédit et de l'autorité. Ils étoient Juifs , c'est-à-dire , d'une nation méprisée et haïe des peuples les plus polis et les plus distingués. Ils éprouvèrent dans leur prédication les contradictions et les persécutions atroces que Jesus-Christ leur avoit prédites. Ils furent calomniés , forcés de fuir de ville en ville , traduits devant les Tribunaux , fouettés cruellement , et enfin mis à mort. Le culte des faux dieux étoit repandu par-tout : culte qui flattoit les sens , qui contenoit la superstition sans gêner les passions. Les Apôtres reprochoient ouvertement aux Gentils leur aveuglement ; ils annonçoient un seul Dieu , Créateur du ciel et de la terre , et disoient qu'il étoit le Dieu d'Israël ; en quoi ils le présentoient sous une idée contraire à celles de tous les autres peuples. Ils vouloient qu'on ne crût qu'en lui , et en Jesus-Christ son Fils unique , fait homme pour racheter le genre humain ; mort sur une croix et ressuscité , monté ensuite au ciel , d'où il viendra à la fin du monde pour juger tous les hommes , et rendre à chacun selon ses œuvres. Ils prêchoient que pour avoir part au salut , et éviter la damnation éternelle , il falloit se convertir à Jesus-Christ en faisant des dignes fruits de pénitence , renoncer au péché , et vivre persévéramment

dans la piété, la justice et la tempérance.

C'est à une telle prédication que se convertit une multitude innombrable d'hommes, en changeant de vie et de mœurs, en renonçant courageusement aux pompes et aux délices du siècle pour l'amour de Jésus-Christ et dans l'espérance de régner avec lui dans le ciel; l'innocence et la sainteté de vie des premiers Chrétiens, l'étendue immense de la charité qu'ils pratiquèrent, non seulement entre eux, mais encore à l'égard des étrangers, sont attestées par les Ecrivains les plus célèbres du paganisme (1).

La persécution.

Néanmoins la Religion chrétienne fut exposée au commencement à des grandes

(1) *Julien, dans sa lettre au Pontife des Galates, propose aux Gentils cette charité et cette régularité des Chrétiens, comme des exemples à imiter.*

Saint Justin, martyr, qui avoit été d'abord philosophe païen, assure que l'innocence et la sainte vie des Chrétiens les distinguoit si fort du comun des païens, que c'étoit un des motifs qui avoient le plus contribué à sa conversion. On peut voir encore la lettre de Pline à Trajan. l. 10, ep. 97.

persécutions qui durèrent pendant le cours de trois siècles. Quiconque faisoit profession de la foi en Jesus-Christ s'exposoit à perdre tout en ce monde, et la vie même dans les plus cruels tourmens. On compte un grand nombre de martyrs qui répandirent leur sang pour la cause de Dieu; et cette effusion de sang dans laquelle le christianisme auroit dû être éteint, si c'eut été l'ouvrage des hommes, seroit à attirer en plus grande abondance les grâces de Dieu sur son Eglise, et à multiplier le nombre des Chrétiens.

Don des miracles. Certitude du témoignage que les Apôtres rendoient à la résurrection de J. C.

Ce qui y contribua encore ce fut le don des miracles, qui fut plus commun et plus fréquent dans ces commencemens, où il étoit aussi bien plus nécessaire pour prouver la mission divine des premiers hérauts de l'Évangile. Ils attestoient qu'ils avoient vu Jesus-Christ ressuscité, qu'il avoient conversé avec lui, et qu'ils en avoient reçu l'ordre de prêcher en son nom la remission des péchés à toutes les nations. Ils rendoient témoignage d'une chose qu'ils avoient vue (1),

(1) *Act. 2. 3, 4.*

d'un fait visible et palpable de sa nature , et sur lequel ils ne pouvoient se se tromper : leur témoignage à tous fut toujours constant et uniforme , chacun déposant ce qu'il avoit vu , et tous ayant vu la même chose.

La certitude de la vérité qu'ils attestoient étoit la seule raison qui pouvoit les engager à la publier , puisqu'ils n'en retiroient aucun avantage en ce monde , mais seulement des persécutions et des souffrances , aux quelles certainement ils ne se seroient pas exposés , jusqu'à se livrer eux-mêmes , s'ils n'avoient été assurés de la puissance de celui qu'ils avoient vu ressuscité , dont ils exécutoient les ordres. Ils confirmèrent cette même vérité par des miracles si éclatans , que les païens mêmes n'ont pu les nier ; et enfin ils ont eu le courage de les sceller de leur sang. D'où l'on peut affirmer avec vérité que jamais aucune chose de fait n'a jamais été prouvée à aucun tribunal avec tant de certitude , si l'on excepte l'inspiration des livres saints , que celle qui résulte du témoignage des Apôtres et des premiers disciples , relativement à la résurrection de Jesus-Christ ; miracle de l'ordre le plus éminent , qui fait la base et le fondement de la Religion chrétienne. On peut rappeler ici ce qu'a dit à ce sujet un Père de l'Eglise avec tant de vérité : ou la conversion du monde au été opérée par la

vertu des miracles, et cette conversion est l'œuvre de Dieu, ou c'est sans secours de miracles, qu'elle a été opérée, et elle est elle même en ce sens un très-grand miracle.

En vain opposerait-on ici qu'il s'est trouvé des hommes qui ont mieux aimé sacrifier leur vie que de rien changer à leurs fausses opinions, à leurs sentimens, quoique évidemment mauvais. Il est vrai, l'homme naturellement attaché à sa façon de penser, peut se porter à tel excès d'orgueil et d'amour propre que d'aimer mieux renoncer à la vie plutôt que d'abandonner son sentiment son idée; mais les Apôtres n'étoient point dans ce cas-là en rendant témoignage à la résurrection de Jesus-Christ.

Il n'étoit pas question d'une opinion, mais d'un fait: Jesus-Christ leur assura qu'il mourroit sur une croix, comme il mourut en effet, et qu'ensuite il se montreroit à eux. Si donc Jesus-Christ, après sa mort, ne s'étoit pas montré à eux, et qu'ils ne eussent pas conversé avec lui, ils n'auroient pu douter qu'ils n'en eussent été trompés, et qu'ils en auroient inutilement attendu l'assistance qu'il leur avoit promise en cette vie pour convertir le monde, et la souveraine félicité dans le ciel pour récompense des souffrances qu'il leur avoit prédites. Que l'on examine bien si en pareille circonstance il peut y avoir un homme assez différent des autres hommes, pour vouloir s'engager

ennemi de lui-même , à soutenir aux dépens de sa propre vie , un imposteur qui l'auroit trompé de cette manière , et s'envelopper évidemment et de son plein gré dans les mêmes disgraces , les mêmes peines , sans esperance de salut et d'aucune recompense : et si on ne peut l'imaginer d'un seul , qu'aura-t-on à dire de plusieurs et d'un grand nombre. Où trouvera-t-on dans toute l'histoire du genre humain un seul exemple d'une conspiration si étrange ? Or , les Apôtres affirment tous d'un commun accord qu'ils ont reçu ordre de Jesus-Christ après sa résurrection de prêcher son Evangile chez toutes les nations , et ils n'ont pas hésité de s'exposer , pour soutenir le témoignage qu'ils y ont rendu à toute sorte de travaux , de peines et de tourmens.

Une unanimité si constante forme une preuve invincible de la conviction où ils étoient , et par une conséquence nécessaire de la vérité du fait qu'ils attestoient ; puisque s'ils n'eussent pas vu en effet Jesus-Christ ressuscité et qu'ils n'en eussent pas reçu l'ordre de l'annoncer à toute la terre , il n'étoit pas possible qu'ils eussent été tous unis de concert et disposés à affronter tant de périls , de disgraces , et la mort même pour établir et étendre le culte d'un homme qui les auroit trompés si indignement. De plus , ces hommes n'assuroient pas seulement qu'ils avoient reçu de Jesus-Christ l'ordre de prêcher son nom à toutes les

nations , mais ils disoient ouvertement dès le commencement de leur predication qu'on auroit beau les persécuter, les maltraiter et les mettre à mort , que malgré tout cela le commandement de Jesus-Christ seroit exécuté : que le regne de l'évangile s'étendrait chez toutes les nations par la vertu toute-puissante du nom de Jesus-Christ , sans le secours d'aucune faveur , d'aucune puissance des hommes qu'on élèveroit par-tout sur les ruines de l'idolatrie des autels au Dieu d'Israël et à son fils unique , qui s'est fait homme , et qui est mort sur une croix ; et que cette Religion divine , protégée de l'assistance du Saint-Esprit seroit stable et permanente jusqu'à la consommation des siècles.

Enfin quiconque voudra faire une attention sérieuse sur les caracteres du témoignage des Apôtres , sur l'unanimité et la constance qui l'accompagnoient , sur les effets qui s'ensuivirent par rapport à eux , et par rapport au monde ; effets toujours parfaitement répondans à ce qu'ils annonçoient , se convaincra encore plus de tout ce qui vient d'être dit : outre qu'il n'y a aucune chose de fait , excepté l'inspiration des Livres Saints , qui ait jamais été prouvée avec autant de certitude à aucun tribunal , que ce qui résulte du témoignage des Apôtres et des Disciples , relativement à la résurrection de Jesus-Christ,

Malgré la rigueur et la fureur des persécutions que les Chrétiens éprouvèrent, ils conservoient constamment leur ame dans une paix et une douceur que les tribulations n'altéroient point, non plus que leur charité pour leurs persécuteurs mêmes. Ils ne manquoient jamais à la fidélité et à l'obéissance dû aux Empereurs et aux Magistrats : ils servoient dans les armées, et l'on trouvoit en eux des soldats pleins de courage, ils payoient exactement les tribus, et ne croyoient pas qu'il leur fût permis de les frauder ; ils prioient pour les Empereurs et pour toutes les personnes constituées en dignité, et revêtues d'autorité, les considérant comme les Ministres de Dieu, instruits qu'ils étoient par Jesus-Christ et par ses Apôtres (1).

Ce fut au milieu de la longue et furieuse tempête de la persécution que la Religion chrétienne se communiqua de lieu en lieu sans s'arrêter, et passa de beaucoup la vaste étendue de l'Empire Romain. Dieu voulant faire voir qu'il n'avoit pas besoin du secours des hommes pour l'établir et la défendre contre les ressorts de tout l'enfer conjuré pour la détruire (2).

(1) *Act. Rom.* 13.

(2) *Pline assure, dans la lettre que j'ai*

*La paix donnée à l'Eglise. L'hérésie
Arienne.*

La persécution ayant duré trois cens ans,

citée , que la Religion chrétienne étoit déjà repandue , non-seulement dans les Villes , mais encore dans les Bourgs et dans les Champagnes , qu'elle étoit professée par des personnes de tout âge , de tout sexe , et de toute condition. Que de son tems on avoit vu les temples des Dieux abandonnés , leurs solemnités déluissées , et qu'il ne se trouvoit plus personne qui achetât des victimes. Il ajoute , que par ses soins le culte de Dieu commençoit à reprendre vigueur , que ce qu'il appelle la superstition des Chrétiens seroit bientôt dissipée , et qu'il y avoit lieu d'espérer qu'ils reviendroient bientôt à leur première Religion. La prédiction politique de Plîne , n'étant appuyée que sur les règles de la prudence humaine , a été démentie par le fait , au lieu que les prédictions de Jesus-Christ et des Apôtres sur la perpétuité du christianisme se sont de plus en plus confirmées au milieu des révolutions des choses humaines , parcequ'appuyées sur l'immutabilité des décrets divins , elles sont supérieures au cours ordinaire des événemens et à toutes les règles de la prudence humaine.

Dieu voulut donner la paix à son Eglise par la conversion de Constantin le grand à la foi chrétienne. Mais la tranquillité ne fut pas longue ; on vit bientôt s'élever la malheureuse hérésie d'Arius qui nioit la divinité du Verbe, seconde personne de la Sainte Trinité, qui s'est incarné pour nous ; c'étoit une nouveauté d'autant plus horrible que l'on sçait par les Païens mêmes, que l'Apôtre Saint Jean avoit enseigné la divinité de Jesus-Christ, et que les premiers fidèles chantoient des hymnes à l'honneur de Jesus-Christ comme Dieu.

La paix qu'avoit donnée Constantin fit que l'on eut la liberté d'assembler le premier Concile général de Nicée, où la nouveauté Arienne fut rejetée publiquement avec exécration, et la foi catholique maintenue et authentiquement confirmée.

Constance, fils et successeur de Constantin le Grand, favorisa ouvertement les Ariens, et l'hérésie fit des grands progrès ; mais malgré la faveur et tout le secours de la puissance humaine, elle tomba et périt à la fin, comme il arrive à tous les ouvrages des hommes, au lieu que la foi catholique demeura invariablement dans l'Eglise et s'y maintint sans altération.

*Entreprise de Julien. Protection visible
de Dieu sur son Eglise.*

Julien , surnommé l'Apostat , succeda à Constance. Cet Empereur emporté par une certaine légèreté qui lui étoit naturelle , et par son caractere extrêmement vain , renonça à la Religion chrétienne , dans laquelle il avoit été élevé , pour suivre le culte et les superstitions du paganisme. Il devint un cruel ennemi du christianisme , et il n'est pas de moyens qu'il ne mit en œuvre pour le détruire , employant entre autres ceux de la ruse et de l'artifice ; il se montra impartial pour toutes les différentes sectes de Chrétiens , et parut vouloir les permettre toutes également , dans la vue de les animer les uns contre les autres , et de les rendre réciproquement les instrumens de leur mutuelle destruction , et il ne manqua pas de prétextes et des raisons supposées pour répandre le sang des catholiques. Il sçavoit que la destruction du temple de Jérusalem , la cessation du culte Judaique et la dispersiou des Juifs avoient été prédites comme des signes auxquelles on devoit reconnoître la venue du Messie. Tite et Adrien , après lui , avoient accompli l'oracle sans le sçavoir , en dispersant les Juifs après avoir détruit le temple. Julien pensa qu'il y avoit un moyen de le faire trouver faux , et de confondre la confiance que les

Chrétiens avoient dans les prophéties : c'étoit de rebâtir le temple, de rappeler les Juifs de toutes les parties de la terre, et de rétablir les sacrifices avec toutes les cérémonies de l'ancienne loi. En conséquence il invita les Juifs à cette entreprise, donna des ordres les plus pressans à ses Gouverneurs de les favoriser, et d'employer toute la puissance de l'Empire pour les aider par tous les secours et les ressources qu'ils pourroient leur fournir. Il manda à cet effet à son confident Alyppe de veiller avec le plus grand soin à l'exécution de son dessein. Les Juifs triomphoient déjà et mirent la main à l'œuvre avec une ardeur incroyable. Il ne leur manquoit rien de tout ce qu'il falloit pour consommer promptement un ouvrage, que l'Empereur ne desiroit pas moins qu'eux-mêmes de voir bientôt achevé. Mais comme Alyppe pousoit fortement les travaux, des globes terribles de flammes sortant auprès des fondemens par des élancemens fréquens, rendirent le lieu inaccessible, ayant brûlé plusieurs fois les ouvriers qui s'y rencontrèrent. Ainsi cet élément s'obstinant à les repousser, on fut obligé d'abandonner l'entreprise (1).

(1) *Ambitiosum quondam apud Hierosolimam templum, quod post multa et interneciva certamina, obsidente Vespasiano,*

On ne voit pas dans aucune histoire profane de fait plus certain et plus avéré que celui-là. Il est attesté par Ammien Marcellin, écrivain païen, homme judicieux, et qui étoit contemporain ; par saint Grégoire de Nazianze, dans un discours composé la même année contre Julien ; par saint Jean-Chrysostôme, dans un discours qu'il prononça devant tout le peuple d'Antioche ; par saint Ambroise, qui en parle comme d'un fait notoiré dans une lettre à l'Empereur Théodose. Julien même, parlant des ruines du temple du Jérusalem, convient qu'il avoit voulu le rebâtir. Les Juifs qui ont écrit peu de tems après, font mention de cette entreprise, et attribuent à leurs péchés le malheureux succès qu'elle eut par rapport à eux.

posteaque Tito, ægre est expugnatum, instaurare cogitabat sumtibus immodicis: negotiumque maturandum Alyppio dederat Atheniensi, qui olim Britannias curaverat pro præfectis. Cum itaque rei fortiter instaret Alyppius, iuaretque Provinciae rector, metuendi globi flammæ prope fundamenta crebris assultibus erumpentes fecere locum, exustis aliquoties operantibus, inaccessible ; hocque modo elemento obstinatius repellente, cessavit inceptum. Ammon liv. 23 c. 1.

REFLEXION

SUR L'ORDRE ET LA CONNEXION

DES ÉVÉNEMENS

QUI VIENNENT D'ÊTRE RAPPORTÉS.

Preuve de la divinité du christianisme qui résulte de faits les plus notoires et incontestables.

Vous pouvez remarquer, mon fils, dans cette suite d'événemens que je viens de vous présenter, l'ordre qu'a observé la divine Providence pour maintenir sa Religion toujours ferme et inébranlable au milieu des revolutions et des bouleversemens qui ont changé tant de fois la face du monde, en l'exemptant de la loi commune à toutes les choses humaines, assujetties par leur nature aux vicissitudes du tems, qui altère et consume tout.

Il faut maintenant, en revenant sur ce que nous avons dit, fixer un peu vos regards sur un petit nombre de faits des plus notoires et universellement reconnus comme très-certains; et vous verrez qu'il en résulte une preuve non moins lumineuse, qu'elle est simple, d'une puissance divine et souverainement efficace dans l'établissement et les progrès de la Religion chrétienne.

Il est certain que dis-huit cens ans avant nous Jesus-Christ, auteur de cette Religion sainte, est né, a vécu, et est mort en Judée, pays de très-peu d'étendue, et méprisé de presque toutes les nations.

Il est certain que en ce tems-là le reste du monde étoit enveloppé dans les superstitions de l'idolatrie, et que le Dieu d'Israël, inconnu alors aux nations, n'étoit adoré en aucun lieu.

Il est certain que dans ce même-tems, les Juifs avoient un corps d'écritures très-anciennes, et qu'ils regardoient eux-mêmes comme divines, dans lesquelles étoit prédite la venue du Messie, qui devait naître en Judée, et par l'opération duquel le Dieu d'Israël devoit être connu et adoré par toute la terre. Il est encore très-certain que telle étoit la croyance des Juifs; et que, pleins de confiance dans leurs écritures, ils attendoient le Messie vers ce tems-là (1).

(1) *L'accomplissement des ces deux faits si éclatans, si lumineux, et qui avoient été prédits si clairement, suffit pour démontrer la divinité et l'authenticité des des écritures, sans parler d'autres preuves particulières que l'on pourroit en tirer, et que j'ometts pour être plus court. Mon assertion est conforme à ce que dit saint*

Jesus est venu , et a déclaré qu'il étoit le Messie promis (1) dans les écritures.

Pour démontrer qu'il étoit, indépendamment des autres preuves qu'il pouvoit en donner, il falloit qu'ayant vécu dans la pauvreté, et étant mort sur une croix, ce fût par lui, par son opération que le culte du Dieu d'Israël se repandit chez toutes les nations.

Il l'avoit promis, il exécuta; et remarquez de quelle manière; il choisit quelques (1) Disciples dans le plus bas peuple, et leur ordonna d'aller prêcher l'évangiie dans tout le monde, leur annonçant qu'ils avoient à vaincre l'opposition des nations à le reconnoître pour seul Dieu, le Dieu des Juifs, leur prédisant des persécutions, et leur promit du secours et la victoire.

L'ordre donné s'exécute aussitôt. Les Apôtres annoncent par-tout l'évangile, et

Augustin au douzième livre de la cité de Dieu: " que le témoignage de l'écriture sainte s'est acquis avec raison une merveilleuse autorité dans toute la terre et parmi toutes les nations, puisque entre autres prédictions, qui portent un caractère de divinité, elle a annoncé aussi la foi de toutes les nations. "

(1) Jean 4. 26.

(2) Matth. 28. 18.

par-tout en très-peu de tems formaient des Eglises entières d'adorateurs du Dieu d'Israël et de son fils Jesus mort sur une croix.

Imaginez-vous mon fils douze hommes du peuple qui dans ce tems-ci entreprendroient, sans étude, sans secours humain, d'introduire un nouveau culte dans tout les pays du monde en proposant d'adorer comme Dieu un mort sur un gibet. Il est tres-certain que l'on seroit fort autorisé à regarder une telle entreprise comme vaine, folle et impossible.

L'entreprise des Apôtres n'étoit pas plus facile. Le monde alors n'étoit ni moins delié, ni plus dupe qu'à présent. Il regnoit dans toutes les provinces de l'empire Romain un luxe d'une recherche, d'une délicatesse, et d'une magnificence extrême en jeux, en spectacles, en festins, et en toutes sortes de délices et de voluptes, qui étoit généralement accompagné d'une dissolution effrenée, d'un déreglement de mœurs excessif. La littérature étoit tres-cultivée et aussi répandue que les écoles des philosophes, et la philosophie qui étoit la plus à la mode étoit celle qui étoit la plus opposée aux dogmes et à la morale du christianisme. Néanmoins douze miserables pécheurs mettant toute leur confiance dans le commandement et l'assistance invisible de leur maître, exécutent une entreprise qui étoit alors d'une exécution aussi impossible humainement, qu'elle le seroit à présent pour

douze pécheurs qui tenteroient d'opérer dans le monde une semblable révolution.

Après la venue du Messie, le sacrifice ancien devoit cesser, la nation Juive devoit être dispersée, et le temple détruit de fond en comble. Jesus-Christ avoit prédit que tout cela s'accompliroit avant que fut passée la génération qui étoit alors présente. Certainement les Apôtres n'avoient ni le pouvoir ni la force d'abattre le temple de Jérusalem, et d'exterminer les Juifs. Les Romains viennent avant que la génération soit passée, ils assiègent Jérusalem, comme Jesus-Christ l'avoit dit, ruinent le temple, et dispersent les Juifs.

Il ne devoit par rester pierre sur pierre de ce temple, Jesus l'avoit dit. Un Empereur tente de le rebâtir, et il ne peut réussir à une entreprise qui étoit si facile à un Empereur, et qu'il désiroit si ardemment pour démentir l'oracle.

Un peu de réflexion, mon fils, sur ces événemens. La conversion des Gentils amenés à reconnoître le Dieu des Juifs par l'entremise de quelques misérables pécheurs, étoit une œuvre humainement impossible. Jesus-Christ l'ordonne, il assure qu'elle se fera, et elle se fait. Jesus-Christ prédit la dispersion des Juifs, et les Juifs sont dispersés. Il prédit qu'il ne restera pas pierre sur pierre du temple de Jérusalem, et le temple est détruit. Un Empereur tente de

le rebâtir, et des globes de feu qui s'élan-
cent des fondemens, rendent son entreprise
inutile.

Les écritures que possédoient les Juifs
avant la naissance de Jesus-Christ, com-
me en fait foi leur conservation parmi
eux jusqu'à présent, annonçoient que tels
devoient être les caracteres du Messie, et
ces caracteres sont réunis en Jesus-Christ,
et ne le sont qu'en lui : c'est par lui et
en lui que se sont accomplis les prophéties ;
et pour les accomplir, il a opéré par la
force de sa parole des choses humainement
impossibles. Pourroit-on desirer une preuve
plus convaincante pour demontrer qu'il est
véritablement le Messie promis dans les li-
vres saints des Juifs, comme celui en qui
toutes les nations devoient être bénies,
c'est-à-dire, appellées à la connoissance et
au culte du Dieu d'Israël, dont la majesté
devoit par lui remplir toute la terre. L'im-
muable efficace de la parole de Jesus-Christ
s'étant manifestée et démontrée, pour ainsi
dire, elle même par une preuve de fait si
frappante et lumineuse sous le regne de Ju-
lien, on ne peut douter que la Religion
chrétienne, qui se trouvoit de son tems
avoir fait tant de progrès par le ministère
des Apôtres et de leurs successeurs, n'eût
conservé tous les caracteres d'une œuvre de
Dieu ; œuvre qu'il a voulu, qu'il a ordon-
né, qu'il a fait lui-même, et qu'il a sou-

tenue , conservée et protégée par une opération spéciale et manifeste de sa Providence.

La Religion chrétienne existante dans l'Eglise a été fondée par Jesus-Christ , et étendue par les Apôtres et leurs successeurs jusqu'à nos jours.

Cette Religion toute divine subsistoit dans la sainte Eglise Catholique au tems de Julien , telle que Jesus Christ l'avoit fondée , et que le ministère des Apôtres l'a étendue jusqu'à notre tems. Elle n'étoit pas dans la secte des Ariens , ni ne s'est jamais trouvée dans aucune autre semblable qui ait été introduite de nouveau ; leur nom même désignent l'auteur de leur nouveauté , et du parti qui les a accréditées , et après avoir éprouvés divers changemens, elles ont finalement disparu.

Or je dis que cette Eglise , connue partout sous le nom de Catholique , fondée par Jesus-Christ , et soutenue par sa puissance jusqu'à l'événement des prodiges arrivés sous Julien , est la même qui depuis le tems de Julien s'est visiblement perpétuée jusqu'à nos jours en conservant sans aucune variation le même nom , la même doctrine , et tous les mêmes caractères.

Il est de toute notoriété que le nom est toujours le même , que cette durée successive et non interrompue du même nom marque

la continuité de sa même existence, qu'aucune secte n'a jamais pu parvenir à se faire nommer catholique comme elle, et que tous les hommes se sont constamment accordés à donner ce nom à celle qui seule a toujours été reconnue pour être repandue dans toutes les parties du monde.

La doctrine est la même, elle a les mêmes symboles des Apôtres et de Nicée, les mêmes sacremens, le même sacrifice, le sacerdoce, toujours distingué de l'état des simples fidèles, est toujours le même dans sa succession par le moyen de la sainte Ordination qui a été pratiquée par les Apôtres, spécialement par S. Paul à l'égard de Timothée, par Timothée pour ceux qui sont venus après lui, et ainsi successivement. La dispensation des mysteres, le ministère de l'enseignement, la puissance de remettre ou de retenir les pechès, l'autorité de décider les difficultés en matière de foi, la primauté du Pontife Romain, la distinction de la hierarchie en différens ordres d'Evêques, de Prêtres, de Diacres, et des autres Ministres qui servent à l'autel : l'invocation des Saints, et pareillement l'honneur qu'on rend à leurs reliques et à leurs images réputées pieuses et utiles; enfin la priere pour les morts; tout cela étoit cru comme de foi au tems de Julien, et tout cela conserve de nos jours la même prérogative dans l'Eglise Catholique.

Les caractères essentiels à la Religion de Jesus Christ sont permanens dans l'Eglise.

Les caractères sont les mêmes. L'Eglise est toujours comme elle étoit au commencement ; Une , Sainte , Catholique et Apostolique.

L'Eglise de Jesus-Christ est une.

L'Eglise de Jesus-Christ est une par l'unité de la doctrine , et par l'union de toutes les Eglises particulieres avec le siège de Pierre. L'unité de la doctrine est un caractère essentiel à l'Eglise de Jesus-Christ qui en étant dépositaire , doit par conséquent être une et invariable , parceque la Doctrine de Jesus-Christ est une , et ne peut varier ; il l'a consignée à ses Apôtres , afin qu'eux et leurs successeurs la prêchassent par tout le monde jusqu'à la consommation des siècles. Au tems de Julien il plut à Dieu de monter par un prodige des plus éclatans que , selon qu'il avoit promis lui-même , les portes de l'enfer ne pouvoient prévaloir contre son Eglise ; et en vertu de cette promesse le dépôt de la doctrine doit demeurer inviolablement et sans y éprouver jamais d'alteration. En effet , il n'est d'aucun des dogmes qui sont crus présentement qui n'ait été connu au tems de Julien , et il n'en est aucun de ceux

qui ont été cru au tems de Julien qui ne le soit encore à présent.

L'Eglise de Jesus-Christ est Catholique.

L'Eglise de Jesus-Christ est Catholique, c'est-à-dire, universelle et perpétuelle. Sous Julien, et long-tems avant lui, elle étoit repandue dans tout l'orient et dans tout l'occident, dans tout l'Empire Romain et au dehors, et encore aujourd'hui elle est repandue dans toutes les parties du monde. L'Eglise Catholique ne subsiste pas seulement dans les Etats et chez les peuples qui se font gloire à juste titre d'en faire profession, et de l'honorer par la pratique d'un culte public: elle existe aussi chez les infidèles, elle y acquiert et y engendre des enfans à Dieu. On trouve des Catholiques en Turquie, dans les Indes et dans les contrées de l'Amérique les plus éloignées, qui sont tous unis par le lien d'une même foi et par la participation aux mêmes Sacremens.

L'Eglise de Jesus-Christ est Apostolique.

L'Eglise est Apostolique, parce qu'elle est fondée (1) sur le fondement des Apô-

(1) *Saint Jérôme en tire un moyen de distinguer la véritable Doctrine de celles*

tres (1). qu'elle est dépositaire, comme je l'ai dit, de la doctrine qui leur a été consignée, et que le Ministère Apostolique, relativement à la dispensation des mysteres, s'est étendue dans l'Eglise par le moyen de l'ordination sacramentelle, en vertu de laquelle la succession des Pasteurs s'est soutenue constamment sans interruption. Cette succession est démontrée avec la plus grande évidence dans les Pontifes Romains. Saint Irénée en rend témoignage, jusqu'au Pape saint Eleuthere. Saint Augustin qui vivoit au cinquième siècle, entre autres motifs qui le tenoient attaché inviolablement à l'Eglise, se fondeoit particulièrement sur la succession non-interrompue des Souverains Pontifes depuis saint Pierre, à qui Jesus-Christ donna la charge de paitre son troupeau. M. Bossuet, écrivant dans le siècle dernier, a fait voir dans son Discours sur l'Histoire Universelle, combien il est consolant pour les enfans de Dieu, et en même-tems combien de vérité, de force, la preuve qui résulte de voir que du Pape Innocent XI, de sainte mémoire, qui remplissoit alors le premier siège de l'Eglise,

qui sont fausses et erronées, et montre que l'on doit adhérer à l'Eglise, qui, ayant été fondée par les Apôtres, a subsisté jusqu'à ce jour.

(1) *Aux Ephes. 2.*

en remontant de l'un à l'autre , on parvint sans aucune interruption jusqu'à saint Pierre, établi Prince des Apôtres par Jesus-Christ même ; et reprenant de-là les Pontifes qui ont exercé le ministère sous l'ancienne loi , on arrive jusqu'à Aaron et à Moïse , ensuite aux Patriarches , et enfin jusqu'au commencement du monde. Il s'ensuit que si l'esprit humain , sujet par lui-même à tant de légèreté , d'inconstance , a besoin d'être fixé par une assurance solide , et gouverné par une autorité infaillible dans les choses qui appartiennent au salut. On ne peut pas en désirer de plus forte et de plus décisive que celle de l'Eglise Catholique , qui réunit en elle l'autorité de tous les siècles passés , et les traditions du genre humain de l'antiquité la plus reculée jusqu'à sa première origine.

L'Eglise de Jesus-Christ est Sainte.

L'Eglise Catholique est Sainte : précieuse prérogative qui n'appartient qu'à elle seule , et qui , si on la p se bien , suffit pour convaincre de sa divinité tout homme raisonnable et d'un jugement sain.

L'Eglise est Sainte , parce que son Chef , qui est Jesus-Christ , est Saint ; qu'il est le principe et la source de toute sainteté , et qu'il la dirige , la gouverne par l'assistance du Saint-Esprit.

Elle est Sainte , parce que sa Doctrine ,

dans le dogme et dans la morale, ne respire que la sainteté : tout dans le dogme, a une relation intime avec la connoissance et le culte d'un seul Dieu, premier principe de toutes choses ; qui pourvoit à tout, avec une sagesse et une bonté infinie, et qui est la dernière fin de l'homme et son souverain bonheur. Vérité essentielle à la Religion, et qui n'étant présentée et manifestée nulle part aussi expressément que dans la loi divine que renferme le Christianisme, et qu'il perfectionne, prouve que le caractère de la vraie Religion ne convient qu'à lui seul.

Tout dans les préceptes et dans la morale se rapporte à un amour de Dieu par-dessus toutes choses, et à un amour subordonné et bien réglé des créatures. Tous les devoirs de l'homme par rapport à Dieu, au prochain, et à lui-même, y sont présentés et enseignés sans mélange d'aucun erreur.

Or il faut remarquer que cette collection, ce corps de toutes les vérités morales sans mélange d'erreur, est un ouvrage qui surpasse les forces de la raison humaine, sujette à se tromper à tout moment, tantôt sur un objet, tantôt sur un autre, comme le démontre si évidemment l'expérience de tous les siècles, où l'on voit des milliers de systèmes de morale purement philosophique donnés par les Platoniciens, les Stoïciens et les Péripathéticiens, qui, tous en prescrivant d'excellentes règles sur différens points,

sont tombés relativement à d'autres dans les erreurs les plus grossières.

Outre cela la morale présente les motifs les plus relevés et les plus satisfaisans pour inspirer l'amour de la vertu et l'horreur du vice. Elle montre la récompense de la vertu en Dieu même, qui est le principe et la source de la plus grande félicité que l'homme puisse désirer; chose essentielle, et qui manque à tous les systèmes de Philosophie qui n'ont jamais trouvé le moyen de concilier la vertu avec la félicité que l'homme desire par-dessus tout, et qu'il ne peut pas ne pas désirer.

L'Eglise est Sainte, parce qu'elle joint à la sainteté de sa Doctrine une souveraine efficacité que lui donne la grace du Saint-Esprit pour convertir les ames et les conduire à la sanctification. Cette efficacité a paru merveilleusement au commencement de la conversion des Gentils à la foi en Jesus-Christ par l'innocence où vivoient les premiers fidèles, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, par leur charité et leur constance au milieu des tourmens; elle a paru dans le renouvellement qu'elle a opéré dans le monde en déracinant la corruption des mœurs qui étoit répandue par-tout, et par-tout invétérée, quoique rien ne fut plus contraire à la loi naturelle. Tels étoient les sacrifices abominables, où des hommes étoient les victimes que l'on immoloit; sacrifices

pratiqués chez les peuples les plus policés, comme chez les plus barbares, et que le Christianisme a abolis par-tout, autant chez les uns que chez les autres. Tels étoient les spectacles cruels des Gladiateurs, où l'inhumaine curiosité des hommes de tout état, des femmes même et des enfans, se repaissoit, se recréoit à voir couler le sang humain.

Tel étoit encore la coutume d'ôter la vie aux enfans, ou de les exposer au péril d'une mort certaine; coutume autrefois universelle, et que la Philosophie de Confucius n'a pas abolie dans le vaste Empire de la Chine. La même efficacité paroît aussi par l'esprit et le zèle de la charité porté jusqu'à l'héroïsme, qui s'est toujours maintenu dans l'Eglise Catholique, et qui a produit tant de saints Personnages remarquables par le sacrifice qu'ils ont fait constamment des commodités de la vie dont ils pouvoient jouir, par les disgrâces et les souffrances qu'ils ont éprouvées pour procurer le bien spirituel du prochain, et même son bien temporel: il suffit de se rappeler ce qui fit saint Charles Borromée dans la circonstance de la peste de Milan, pour donner des secours spirituels et temporels aux hommes même les plus misérables. Ce seul exemple est capable de convaincre qui que ce soit que ces sortes de sacrifices, sans espérance de récompense de la part des hommes, sacrifices communs

et ordinaires aux saints dans l'Eglise Catholique, ne se retrouvent nulle part hors de cette Eglise.

L'Eglise Catholique est Sainte, parce qu'elle a seule pouvoir de remettre les péchés. Jesus-Christ a communiqué ce pouvoir à ses Apôtres, pour être transmis par eux à leurs successeurs. On a vu que cette succession du ministère apostolique auquel est attachée la puissance de remettre les péchés, s'est perpétuée par le même rit de l'ordination sacramentelle qu'ont pratiqué les Apôtres: par conséquent elle n'a pas pu passer ou se communiquer aux sectes qui en sont séparées, chez lesquelles elle est interrompue. Or l'homme pécheur ne peut parvenir à la sainteté par le bienfait de la rémission de ses péchés, et cette grace ne peut être obtenue hors de l'Eglise (1) de la part de quiconque en rejette l'autorité, et ne veut pas se soumettre à un ministère institué pour cela par Jesus-Christ même.

(1) *Ajoutez à cela qu'il n'y a que l'Eglise qui retienne le culte d'un véritable et légitime sacrifice, qu'elle peut user utilement des Sacremens, par lesquels comme par les instrumens efficaces de la grace, Dieu communique la véritable sainteté, en sorte que personne ne peut être vraiment sainte, et n'être pas dans le sein de cette Eglise. Catec. du Conc. de Tr.*

L'Eglise est Sainte , parce que Dieu se plaît à y manifester de tems en tems la sainteté de ses serviteurs par des dons et des graces privilégiées , et par l'éclat des miracles ; et de ces miracles , un grand nombre sont si authentiquement avérés par des témoignages irréprochables , qu'il n'y a pas lieu d'en douter en aucune manière.

De tous ces caractères in en résulte un autre bien éclatant, en vertu duquel l'Eglise de J. C. est nommée , et est en effet visiblement cette Cité bâtie sur la montagne à laquelle devoient accourir toutes les nations de la terre : ainsi Dieu a voulu que son Eglise fût visible à toute la terre , et remarquable par des signes si clairs et si certains , que les hommes de tout état , sçavans et ignorans , pussent la reconnoître et la distinguer des Religions fausses qui conduisent à la perdition.

Le Catholique seul a droit d'être tranquille sur sa croyance. Tous les autres ont sujet de se défier de la Religion qu'ils professent par leur Religion même.

Il se présente ici une réflexion à faire qui mérite la plus grande attention ; c'est que de l'ensemble de tous les caractères que j'ai détaillés , il résulte en faveur de l'Eglise Catholique , une preuve de crédibilité si forte et si convaincante, qu'aux yeux de tout Catholique , même médiocrement instruit , il

n'y a pas de certitude aussi solidement établie dans les choses humaines les plus certaines et les plus indubitables. Il sçait que la doctrine que lui enseigne son Pasteur, ne vient pas de lui même; que c'est la même Doctrine qui s'enseigne dans toutes les Eglises du monde, unies sous un Chef visible: il sçait que les Pasteurs de toutes ces Eglises l'ont eux-mêmes reçue de leurs prédécesseurs, et que ces Pasteurs ont succédé les uns aux autres de proche en proche jusqu'aux Apôtres: conséquemment, outre les autres signes caractéristiques dont j'ai parlé, le Catholique a pour lui l'autorité de toutes les Eglises de la catholicité, toutes ensemble sous un Chef visible réunies par une même Doctrine que les Apôtres leur ont transmise par une suite de Pasteurs qui n'a jamais été interrompue. Il n'est pas dans les affaires des hommes d'autorité plus forte ou égale à celle-là pour faire foi sur tout ce que l'on croit de plus certain et d'indubitable.

Au contraire, toutes les autres Religions, loin de réunir les caractères qui sont tous essentiels à la vraie Religion, ont en elles-mêmes un principe de destruction qui se présente au premier coup d'œil, et qui donne lieu aux plus pressans motifs d'en soupçonner la fausseté à tous ceux qui les professent, pour peu qu'ils veuillent y faire quelque réflexion.

Ces Religions fausses sont l'Idolâtrie, le Mahométisme, le Judaïsme, l'Eglise Grecque, appelée Schismatique, et les sectes d'Hérétiques anciennes et modernes.

De l'Idolâtrie.

Il ne falloit qu'une réflexion tout-à-fait simple pour se détromper des prestiges et des superstitions de l'Idolâtrie. Au milieu des plus épaisses ténèbres du Paganisme, il s'étoit conservé un rayon de la lumière naturelle de la raison qui montrait aux hommes dans le Ciel, un Maître, un Dominateur suprême, qui voit tout, dispose tout avec un ordre plein de sagesse et de justice. Cette lumière de la raison n'étoit pas tout-à-fait éteinte chez les Gentils, on en trouve des preuves certaines dans leurs Ecrivains. Or un des avantages de la vraie Religion est de ranimer et de fortifier cette lumière en donnant à l'homme un moyen bien supérieur, beaucoup plus sûr, et d'une bien plus grande autorité de connoître Dieu, Créateur du ciel et de la terre; de connoître son unité, son immensité, sa providence, sa sainteté, et toutes ses perfections infinies: au contraire, tout ce qu'enseignoit l'idolâtrie tendoit manifestement à gâter et à corrompre cette lumière primitive, en défigurant de toutes sortes

de manières les plus étranges , et profanant le saint Nom de Dieu , jusqu'à représenter la Divinité divisée et éparse dans les éléments , dans les plantes , dans les bêtes , dans des simulacres muets et inanimés , dans des personnages fabuleux et remplis de vices les plus infâmes. Tels étoient les objets auxquels l'idolâtrie adressoit ses adorations , tandis que le vrai Dieu , l'Être souverainement parfait , l'Être immense , infini , le Saint des Saints n'avoit pas de culte public en aucun endroit de la terre , si ce n'est dans la Judée. Cette opposition manifeste entre la lumière naturelle de la raison , qui decouvre et fait voir distinctement une Providence sage , bienfaisante , rémunératrice des bonnes œuvres , vengeresse des crimes , et le culte rendu à toutes ces divinités pleines de défauts , de vices , et si absurdes , offroit une preuve des plus claires de la fausseté de l'idolâtrie.

Les loix de l'humanité , de la justice et de l'honnêteté étoient d'un grand poids chez les Gentils , et ils n'ignoroient pas que la Religion étoit nécessaire aux hommes pour les rendre meilleurs , et les porter plus efficacement à la vertu. Cette connoissance , fondée sur la lumière de la raison , suffisoit pour montrer la fausseté d'un culte qui prescrivoit des sacrifices où des hommes égorgés étoient les victimes qu'on immoloit , des fêtes et des danses contraires à l'honnêteté , et

mille autres sortes de superstitions et d'infamies que ces mêmes Gentils réprouvoient, et qu'ils se gardoient bien d'admettre dans l'usage et le commerce de la vie.

Aussi conséquemment s'est-il trouvé parmi les Gentils des hommes sences, qui ont abandonné la Religion du peuple, pour se former une idée plus saine de la divinité, et pour suivre une morale plus exacte et plus sévère : au lieu que personne n'a jamais quitté la Religion que nous professons pour se rendre meilleur et plus religieux, pour devenir plus juste, plus tempérant, et honorer Dieu avec plus de piété et de dévotion.

Il faut remarquer encore que quoique l'idolâtrie se soit étendue en certain tems par toute la terre, elle ne faisoit pas une seule et unique Religion. Il y avoit chez les peuples idolâtres autant de Religions différentes qu'il y avoit de Provinces, de Villes; toutes ayant leurs dieux différens qui leur étoient propres, et des rites particuliers propres à leur pays; et l'on sçait que les superstitions des uns étoient odieuses à d'autres qui n'étoient pas moins superstitieux qu'eux. Au lieu que l'on voit par la prédication de l'Évangile ce dont il n'y a pas d'exemple dans l'histoire du monde : on voit, dis-je, se former chez toutes les nations, quoique de génie, de caractères, de mœurs et de loix opposées, une parfaite

unanimité de sentimens pour ce qui concerne le culte du vrai Dieu, Créateur du ciel et de la terre. La prédication de l'Évangile rappelle les hommes à la connoissance et au culte du vrai Dieu, et l'on ne peut nier que ce ne soit là un caractère de la vraie Religion. La prédication de l'Évangile a rendu le culte du vrai Dieu public et commun à tout le peuple, chez toutes les nations, et le succès si supérieur aux forces de la sagesse humaine, est une preuve incontestable de la puissance divine qui a rendue efficace la prédication de l'Évangile.

Le Mahométisme.

Quoique le Mahométisme, que professent les Turcs, les Persans, et d'autres peuples, s'étende dans une grande partie de ce qui faisoit anciennement notre hémisphère, il ne présente cependant rien de surnaturel, ni de sur-humain dans son établissement et ses progrès: au contraire, on trouve dans l'une et dans l'autre les preuves distinctes de la fausseté la plus évidente.

Mahomet, natif de la Mecque, ville de l'Arabie Pétrée, se mit à y faire le rôle de prophète au commencement du septième siècle. L'Arabie étoit peuplée de Juifs, de Chrétiens de différentes sectes, et d'un grand nombre d'idolâtres qui n'étoient pas tout-à-fait privés de la connoissance d'un Etre

suprême. Le nom d'Abraham étoit parmi eux en grande vénération , et ils se faisoient gloire d'en être les descendans. Ils avoient retenu l'usage de la circoncision , les ablutions et l'aversion des animaux qu'ils regardoient comme immondes. Le temple de la Mecque étoit très-renommé chez les Arabes ; on y conservoit une pierre noire qu'ils croyoient être tombée du ciel , et par une pure superstition , on accouroit de toutes les parties de l'Arabie pour honorer cette pierre. Les Arabes vivoient divisés en tribus , errans çà et là , sans demeure fixe. Ils étoient grossiers et ignorans , féroces par caractère et souverainement licentieux. Mahomet , qui étoit rusé et hardi jusqu'à l'impudence , s'étant instruit dans ses voyages des usages et des mœurs des autres peuples , conçu l'ambitieux dessein de faire une révolution dans sa patrie , de réunir les Arabes sous une même loi pour se former un empire , et en acquérant chez les siens l'autorité souveraine , rendre son nom à jamais célèbre chez les autres.

Mahomet comprit qu'avec de l'imposture , il ne lui seroit pas difficile de réussir chez un peuple aussi grossier et ignorant qu'étoient les Arabes. Il usa d'artifice en formant un mélange de Religion accommodé au caractère et aux mœurs de ces peuples. Il disoit que Dieu avoit envoyé autrefois plusieurs prophètes pour instruire les hommes ;

il nommoit entr'autres Abrahàm et Moïse , pour lesquels les Juifs avoient de la vénération , et quelsques-uns qui n'étoient connus que des Arabes ; qu'ensuite Dieu avoit envoyé Jesus-Christ le plus grand de tous , qui étoit né par miracle , que ce étoit le Messie , le Verbe de Dieu. Il ajoutoit que les Juifs et les Chrétiens ayant corrompu les Ecritures , Dieu avoit en dernier lieu envoyé Mahomet pour instruire les Arabes. Il enseigna que l'on devoit adorer un seul Dieu , et reconnoître Mahomet pour son Prophète , croire un Paradis , rempli de délices et de voluptés sensuelles. Il prescrivit des ablutions et des jeûnes , l'abstinence de certaines viandes , la prière à des tems marqués ; permit la pluralité des femmes , et recommanda le pèlerinage de la Mecque , pour visiter ce temple pour lequel les Arabes avoient tant de vénération. Il feignit que Dieu se communiquoit à lui par l'entremise de l'Ange Gabriël , et au moyen de ces artificieuses impostures , il réussit à se donner un certain nombre de Disciples. Il répondoit à ceux qui lui demandoient des miracles pour prouver sa mission , qu'il étoit envoyé pour prêcher la parole de Dieu , et que Dieu avoit déjà fait assez de miracles par Moïse et par Jesus-Christ. Dès qu'il se vit à la tête d'un parti un peu nombreux , à la place des miracles il employa la force et les armes , exhortant tous ceux

qui le suivoient à mettre l'épée à la main pour sa Religion . promettant le Paradis ceux qui mourroient en combattant pour elle , et proposant comme une œuvre souverainement méritoire de tuer les Infidèles. Il parvint de cette manière à subjuguier les Arabes qui étoient divisés en différentes tribus , et par le moyen des Arabes , lui et ses successeurs portèrent leur loi les armes à la main chez les autres nations.

On voit déjà clairement par ce que je viens de dire , que l'établissement et les progrès du Mahométisme ne présente aucun caractère d'une œuvre sur-humaine ; qu'il ne paroît rien en cela que ne pût exécuter un homme rusé et entreprenant dans les circonstances où s'est trouvé Mahomet. Les Arabes étoient ignorans , féroces et dissolus , Mahomet promit un Paradis tout sensuel , et permit la pluralité des femmes. Il accommoda les rites de sa Religion aux traditions des peuples ; gagna à force d'impositions , la confiance d'un certain nombre de Disciples ; arma ensuite contre eux ceux qui voulurent lui résister , et les soumit avec d'autant plus de facilité , qu'ils étoient divisés ; et les ayant réunis sous ses étendards , il étendit sa Religion dans les autres pays par la terreur de ses armes. Ce n'est donc , comme on le voit , qu'une œuvre purement humaine. Mais la Religion chrétienne prescrivait une honnêteté de mœurs tres-sevère ,

ses dogmes et ses maximes étoient entièrement opposées aux traditions et aux opinions des Gentils , et cependant elle gagna en très-peu de tems un nombre innombrable de prosélytes de toutes les nations policées et barbares , et cela non par la force et avec tout ce que les hommes peuvent employer de puissance, non avec des troupes vaillantes et victorieuses , mais par la pauvreté , la constance et la patience dans les tourmens de quelques pauvres pêcheurs, sans armes , ni défense qui la prêchoient. Ce n'est pas là certainement une œuvre de la main des hommes , puisque , humainement parlant , il n'étoit pas possible que l'Évangile prêché par quelques pêcheurs , résistât aux forces de tant de Puissances conjurées pour l'anéantir.

Mais de plus , le Mahométisme présente des preuves démonstratives d'une fausseté évidente. 1.^o Mahomet voulant montrer dans son Alcoran, qui est le livre de sa loi, un caractère de vérité qui puisse le rendre croyable et gagner la confiance, dit: *Qu'il est la vérité , qui confirme ce qui est contenu dans les Livres des Juifs.* Il devoit parler ainsi sans doute, dès qu'il se faisoit gloire de vouloir rétablir l'ancienne Religion des Patriarches. Or il est très-évidemment faux que l'Alcoran soit la vérité qui confirme ce qui est dans les Livres des Juifs. Tout dans les Livres des Juifs et dans la

Religion des Patriarches se rapporte à un Messie, qui devoit appeler toutes les nations à la conuoissance du Dieu d'Israël, et ce Messie venu, le sacrifice ancien devoit cesser pour être remplacé par un sacrifice nouveau : sacrifice très-pur, qui devoit être offert en tout lieu, au nom et en l'honneur du vrai Dieu, et il y avoit plus de six siècles qu'on en voyoit l'accomplissement par la predication de l'Évangile. C'est donc l'Évangile et non l'Alcoran qui est la vérité, qui confirme ce qui est dit dans les Livres des Juifs.

2.^o L'Alcoran contient quantité d'erreurs manifestes et palpables : par exemple, en confondant Marie sœur d'Araron, avec Marie mere de Jesus-Christ : c'est encore une erreur manifeste de dire que les Juifs et les Chrétiens avoient gâté les Écritures, comme si les Juifs avoient pu s'accorder autrefois avec les Samaritains pour corrompre le Pentateuque, et ensuite avec les Chrétiens pour alterer les Écritures qui sont communes aux uns et aux autres.

3.^o L'Alcoran contient les erreurs les plus absurdes contre la morale et le culte de Dieu. Il permet un culte idolâtre et superstitieux que les Arabes étoient en usage de pratiquer dans les montagnes Arafat et Morva. Il excuse de péché le reniement de Dieu par la crainte de la mort : il excuse pareillement la vengeance entre particuliers, pourvu

qu'elle n'exécède pas l'injure reçue. Il dit que Dieu ne punira pas les juremens proferés inconsidérément. Il permet entre les personnes mariées des choses qui blessent l'honnêteté et attribue aux Maîtres un pouvoir infâme sur les personnes du sexe qui sont leurs esclaves. Il promet que Dieu sera indulgent pour celles qui étant forcées par leurs Maîtres auront fait un gain honteux en y consentant, choses toutes conformes à l'idée basse et avilissante qu'il donne du Paradis où, selon lui, c'est l'exces des plaisirs sensuels, non la lumière pure de la vérité, non le parfait amour du bien, non la jouissance et la possession de Dieu qui doivent faire la félicité de l'homme.

4.^o Mahomet confesse que Jesus est le Messie et le Verbe de Dieu: or Jesus-Christ a fondé une Eglise où la vérité devoit être enseignée jusqu'à la consommation des siècles. Il s'ensuit que la confiance que les Mahométans font profession d'avoir en leur Prophète les conduit à lui refuser toute croyance, puisque s'il a dit la vérité en assurant que Jesus est le Messie et le Verbe de Dieu, il a avancé une fausseté en soutenant que la vérité est altérée et corrompue dans cette Eglise à la quelle Jesus-Christ a promis son assistance jusqu'à la fin du monde: au contraire la Religion de Mahomet porte avec elle le principe de sa propre destruction.

Le Judaïsme fut une Religion divine dans son origine ; mais tout s'y rapportoit au Messie promis , prédit et figuré en tant de manières dans l'ancien Testament. Nous avons vu que toutes ces prophéties ont eu leur accomplissement de la manière la plus claire en la personne de Jesus-Christ ; d'où il résulte une étroite obligation pour les Juifs d'aujourd'hui , en vertu de leurs propres oracles , d'en examiner la vérité ; et à ce sujet il est à propos de se rappeler sommairement deux choses ; l'une que le Messie devoit appeler toutes les nations à la connoissance du Dieu d'Istrâël ; l'autre , que l'avènement du Messie devoit être suivi de la désolation des Juifs , et de la cessation totale du culte judaïque. Or après l'avènement de Jesus-Christ , la nation Juive fut dispersée , le temple détruit , et l'ancien sacrifice aboli. Les plus anciens Rabbins , cités par M. Bossuet , ont reconnu que la cessation de l'autorité suprême , arrivée au tems où vivoit Jesus-Christ , étoit un signe très-certain de l'avènement du Messie. Par conséquent la loi même de Moïse et les divines Ecritures que les Juifs d'aujourd'hui ont en vénération , leur offrent des preuves assez certaines pour leur donner lieu de revenir de leur endurcissement opiniâtre , et de l'aveuglement dans lequel ils persistoient.

Venons maintenant aux Grecs schismatiques : il est certain qu'au quatrième siècle, lorsque sous l'Empereur Julien la Religion Chrétienne fut justifiée, comme je l'ai dit, par le merveilleux témoignage qui fut rendu en faveur de sa perpétuité, les Orientaux étoient unis aux Latins par la profession d'une même foi; ce ne fut qu'ensuite qu'arriva la séparation de l'Eglise Grecque de la Latine, dont l'entreprise de Michel Cérulaire fut la principale cause.

Il est aisé d'reconnoître dans cette séparation le caractère du schisme et de l'erreur qui se trouve du côté des Grecs.

La perpétuité de la durée d'une seule Eglise Catholique et Apostolique est constatée par le symbole qu'ont retenu les mêmes Grecs, où est contenue la croyance à l'Eglise, (1) comme étant Une, Sainte, Catholique et Apostolique; et comme le symbole ne peut errer en aucun tems, elle ne peut donc pas périr cette Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique, que l'on fait profession de croire dans le symbole.

Cette Eglise existoit avant la séparation,

(1) *In Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam.*

et les Grecs en reconnoissoient l'autorité ; c'est un fait distinct.

Elle a donc dû se conserver depuis la séparation , ou chez les Latins ou chez les Grecs : or , quand les Grecs se séparèrent des Latins , l'Eglise Latine ne changea en aucune manière ; elle demeura la même quant au dogme et à sa discipline , à ses rites qu'elle étoit avant le schisme. Or les Grecs ne peuvent disconvenir qu'avant cette funeste séparation , la véritable Religion de Jesus-Christ existoit dans l'Eglise Latine ; puisqu'autrement elle ne se seroit pas trouvée dans l'Eglise Grecque qui étoit unie avec les Latins par la profession d'une même foi. Si donc l'Eglise Latine a été la vraie Eglise avant la séparation , il est évident qu'elle a continué et n'a pas cessé de l'être ; étant vrai que la séparation des Grecs n'y a apporté aucun changement.

Au contraire il s'est fait de leur côté un changement très-notable en ce qu'ils ont renoué à la Communion avec le siège de Pierre , que leurs Peres avoient toujours honoré comme la première de toutes les Eglises , et comme le centre de l'unité Catholique. Les schismatiques modernes reconnoissent l'autorité de sept premiers Conciles généraux , et ne peuvent nier que la primauté du siège de saint Pierre n'y ait été solemnellement reconnue , et non-seulement

dans les premiers , mais encore dans les derniers et les plus voisins du schisme.

Ainsi les Grecs en se séparant des Latins , se sont écartés de la voie que leurs Peres avoient suivie , que leur avoient tracée les Athanase , les Chrysostôme , qui honoroient toujours dans le siège de Rome la primauté de saint Pierre. C'est donc chez eux qu'il y eut du changement , et on pourra toujours leur dire : Vos Peres pendant le cours de neuf cens ans ont cru la primauté de Pierre , et vous ne la croyez pas aujourd'hui ; et c'est par ce même changement qu'ils cessèrent d'appartenir à la véritable Eglise de Jesus-Christ qui doit être toujours une . et toujours la même par la même profession du symbole.

Ainsi cette Eglise schismatique a encore perdu le caractere de Catholique , exprimée dans le symbole , et qu'il est visible que les Latins ont retenu. Le schisme est restreint à quelques parties de l'Orient , encore y a-t-il plusieurs Eglises Grecques et Orientales qui perséverent à être unies de Communion avec l'Eglise Latine , et concourent à former avec elle une seule et même Eglise répandue dans toute la terre.

Les Schismatiques modernes ont de la vénération pour les Saints Peres de la primitive Eglise , tant Grecque que Latine : or ces Saints ont reconnu unanimement la primauté du siège de Rome ; donc il reste

dans la doctrine des Schismatiques mêmes un principe qui les rappelle à l'unité et à la catholicité, dont leurs Peres ont fait constamment profession en conservant la subordination, selon l'ordre de la hiérarchie, au successeur du Prince des Apôtres.

Des Novateurs.

Ces raisonnemens peuvent être encore mieux employés à l'égard des Luthériens, des Calvinistes, des Zuingliens et de tant d'autres hérétiques et de sectaires sans fin.

Luther, Calvin, et les autres chefs des différentes sectes, ont innové dans la doctrine qu'ils avoient sucée avec le lait dans l'Eglise. Ils ont rejeté beaucoup d'articles de la doctrine chrétienne que l'Eglise enseignoit universellement. Si ces articles eussent été des erreurs, comme ils le prétendent, l'assistance du Saint-Esprit auroit manqué à l'Eglise avant la consommation des siècles; le tems seroit venu auquel les fidèles n'auroient pas dû en entendre la voix, ce qui est manifestement contre la promesse et le précepte de Jesus-Christ.

Luther, Calvin, Zuingle et les autres sectaires, ont varié continuellement dans leur doctrine, et cette manière de varier sans cesse a passé à leurs sectateurs, chose manifestement contraire à l'institution de l'Eglise de Jesus-Christ, où la vérité devoit être

permanente et inaltérable comme un dépôt qui lui étoit confié pour être invariablement (1) conservé, et pour la conservation duquel l'assistance du Saint-Esprit lui avoit été promise jusqu'à la fin du monde.

Ces Novateurs, en s'éloignant de l'enseignement de l'Eglise, sont tombés dans des erreurs palpables et manifestement injurieuses à la sainteté de Dieu. Ils ont dit que Dieu pousse au péché et qu'il le veut; qu'il n'est pas moins auteur de la trahison de Judas que de la pénitence de saint Pierre; que les œuvres qui sont bonnes de leur nature, de quelque manière qu'elles soient faites, sont des péchés devant Dieu en ceux qui ne sont pas régénérés; et d'autres principes aussi horribles par lesquels on peut juger de leur doctrine, comme on connoît la nature d'une plante au fruit qu'elle produit.

En vain se rejettent-ils sur les abus qu'ils disent s'être introduits dans l'Eglise, ce n'est qu'un pretexte frivole. Jesus-Christ a prédit qu'il s'éleveroit des scandales et des abus parmi les fidèles, et cependant il n'a pas laissé de recommander aux fidèles de demeurer unis à l'Eglise, supposant bien qu'il peut arriver que par un effet de la foiblesse humaine il y ait des abus qui soient tolérés

(1) 11. à *Tim.* 1, 12, 11, 11.

par certains Pasteurs, mais non pas qu'il soit possible que l'Eglise, toujours soutenue par l'assistance du Saint-Esprit, erre jamais dans son enseignement, dans sa doctrine. Rejetant l'autorité de l'Eglise, ils veulent que tout se décide par le texte même des Ecritures; puis ils laissent la liberté à chacun de concentrer l'Eglise en lui seul, en donnant à chacun le pouvoir d'interpréter les Ecritures selon son sentiment particulier.

On verra par les réflexions suivantes s'il y a de la raison dans un tel principe. Saint (1) Pierre dit clairement que l'Ecriture ne doit pas s'expliquer par une interprétation particulière; et en parlant des Epîtres de saint Paul, il observe qu'il s'y rencontre des endroits difficiles à entendre, que des hommes ignorans et legers détournent aussi-bien que les autres Ecritures à de mauvais sens pour leur propre perte.

Il est démontré par l'exemple des Novateurs mêmes, que rien n'est plus faux que la règle de l'esprit particulier. Ils n'ont jamais pu s'accorder entr'eux sur le sens dans lequel on doit entendre les Ecritures, même sur les points de leur confession les plus essentiels, tels que sont ceux qui regardent le mystère de la Trinité, la divinité de Jesus-Christ, le Sacrement de l'Eucharistie,

(1) 11. *Pier. l.* 20.

l'éternité des peines, etc. C'est pourquoi on peut dire qu'ils sont divisés en autant de sectes qu'il y a de têtes. Saint Paul pensant bien différemment (1), recommande l'unanimité de sentimens dans une même règle de foi, comme faisant un caractère propre à la profession du christianisme.

Introduire l'esprit particulier, c'est ôter absolument cette unanimité. Si un Législateur pour fonder un Etat, formoit un corps de loix, et se contentoit ensuite de les publier, laissant à tout le monde, jusqu'au dernier homme du peuple à les entendre à sa façon et à son gré, il est visible que chacun tourneroit la loi à son avantage et à sa fantaisie, et qu'au lieu de l'harmonie d'une bonne intelligence que voudroit établir le Législateur, on y verroit régner la discorde et la confusion la plus horrible.

Tel est à la lettre le système que les Novateurs ont introduit dans la religion. Pour avoir donné à chacun le droit d'interpréter chacun les Ecritures à son gré, ils se sont divisés sur tous les articles de la Religion, l'on peut assurer nettement que, s'ils vouloient s'assembler aujourd'hui pour former une profession de foi, il leur seroit impossible de s'accorder pleinement sur ce point-ci, que Jesus-Christ est le Messie; point

(1) 1. aux Cor. 1.

que Mahomet même a confessé dans son Alcoran.

Il arrive de-là qu'aucun des Novateurs ne peut prendre confiance en aucune instruction de ses Ministres, sa religion même l'oblige à s'en défier, parce qu'ils ont pour maxime que non-seulement un Ministre en particulier, mais toute assemblée des Ministres est sujette à errer, et que le chrétien seul est juge compétent du sens dans lequel doit être entendue l'Écriture. C'est pourquoi pour s'assurer de ce qui doit faire l'objet de leur croyance, ils devroient tous, jusqu'à ceux du plus bas peuple et aux artisans, lire les Écritures, non-seulement dans les versions courantes, mais dans les textes mêmes originaux. Il ne suffit pas pour lever cette difficulté, de répondre que les articles fondamentaux sont clairs pour tout le monde, d'autant qu'il est faux, en premier lieu, qu'ils aient jamais pu convenir tous parfaitement sur la manière de fixer ces articles; et en second lieu, il ne faudroit pas moins malgré cela que chaque particulier, en vertu de leurs principes, examinât et discutât d'après une étude profonde de l'Écriture quels sont ces articles fondamentaux, et s'il n'y en a pas plus ou moins que ceux qui ont fait tant de fois le sujet des disputes de leurs Docteurs.

Ainsi la Religion des Protestans renferme un principe interne de destruction: puisque

tout homme qui y est élevé, doit par principe de religion douter de tout ce qui lui est enseigné, et qu'il est obligé, pour s'assurer de sa croyance : de faire un examen, impossible à la plus grande partie des hommes. La condition des fidèles dans les premiers tems de l'établissement de l'Eglise, fut bien différente, comme on le voit par le Concile de Jérusalem, dont la décision fut proposée avec autorité comme l'oracle du Saint-Esprit. En vertu de ce principe, le catholique n'a jamais lieu d'hésiter et d'avoir de l'inquiétude sur sa croyance, étant toujours assuré par l'autorité de l'Eglise, à qui l'assistance du même Esprit divin a été promise pour tous les siècles à venir.

Réflexions sûres contre les Novateurs en particuliers.

Pour faire voir plus distinctement combien s'abusent ceux qui, en rejetant l'autorité de l'Eglise, recourent aux Ecritures pour juger par leurs propres lumières des disputes qui s'élèvent sur les matières de la foi, je vais exposer quelques principes, dont la vérité et la certitude ne peuvent être contestées par qui que ce soit qui veuille procéder avec droiture et avec sincérité.

Conséquemment, j'établis comme certaines et indubitables, les propositions suivantes :

Que l'Eglise de Jesus-Christ existoit avant

que fût écrit aucun Livre du Nouveau Testament.

Que les Apôtres choisis par Jesus-Christ, et les Pasteurs établis successivement par les Apôtres (1), exerçoient le ministère de la prédication et de l'enseignement, la dispensation des divins Mystères, et la puissance de remettre les péchés: que, par conséquent dans les premiers tems, et avant que le Nouveau Testament fût écrit, c'étoit en vertu de la puissance, et par l'autorité qu'ils tenoient de Jesus-Christ qu'il enseignoient, dispensoient les divins Mystères, remettoient ou retencient les péchés.

Que les Auteurs inspirés de Dieu, qui ont écrit successivement les Livres qui composent le Nouveau Testament, ne les ont pas écrits pour donner atteinte à la constitution primitive de l'Eglise fondée par Jesus-Christ, qu'ils n'ont ôté en aucune maniere aux Pasteurs l'autorité de l'enseignement, et n'ont point dispensé les fidèles de l'obligation de les entendre: au contraire, même l'une et l'autre sont clairement énoncées et confirmées en plusieurs endroits de l'Ancien Testament. Outre cela, nous savons que ces Livres se lisoient publiquement dans les Eglises, les Pasteurs y présidant, et que la lecture qui s'en faisoit au peuple,

(1) *Act. c. 16, 4, c. 20.*

étoit accompagnée d'une instruction et de l'enseignement de ces mêmes Pasteurs qui en donnoient l'explication. On entend encore par-là, comme le disoit saint Pierre, que l'interprétation de l'Écriture ne doit pas se faire par la voie de l'esprit particulier, et comment les choses difficiles à entendre dans les Epîtres de saint Paul, que des hommes inconsiderés tournoient à leur perte en les interprétant à leur gré, faisoient dans l'Église le sujet d'une très-grande édification, étant annoncées et expliquées aux fidèles par l'enseignement et l'autorité des Pasteurs. Ce qui fait voir que dès ces premiers tems, l'autorité nécessaire pour interpréter les Écritures faisoit partie de l'enseignement que J. C. avoit attribué aux Pasteurs.

Il est donc évident que quand les Livres du Nouveau Testament ont été écrits et adressés aux fidèles, on ne leur a pas dit: Prenez ces Livres, lisez-les, et entendez-les à votre gré; mais recevez ces Livres que l'Église vous présente, et écoutez-la comme vous avez fait jusqu'à présent, afin de les entendre sainement pour votre instruction et votre avantage spirituel.

Il est certain que l'autorité du ministère que Jesus-Christ a donné à ses Apôtres a été transmise par eux, et communiquée aux autres Pasteurs, comme de saint Paul à Timothée et à Tite par un rit de consé-

cration, qu'on a appelé imposition des mains et ordination. Il est certain que ces Pasteurs étoient très-étroitement unis par le lien d'une même communion sous un premier Pasteur qui fut saint Pierre, selon qu'il est nommé très-distinctement dans l'Évangile.

Timothée et Tite, étant établis Pasteurs par l'imposition des mains, reçurent alors, et non auparavant, le pouvoir d'ordonner d'autres Pasteurs, comme on le voit par les règles mêmes que saint Paul leur prescrivit à ce sujet.

C'est pourquoi dans l'institution de la primitive Eglise, les assemblées des simples fidèles ne s'arrogèrent jamais l'autorité du ministère apostolique. Jesus-Christ la conféra aux Apôtres, les Apôtres la communiquèrent aux Ministres qu'ils établirent par le rit sacré de l'ordination, et ceux-ci aux autres successivement : ainsi se fit dès le commencement, et non autrement, la propagation du ministère apostolique, et tel il doit durer, en vertu de l'assistance promise par Jesus-Christ jusqu'à la fin du monde.

Il s'ensuit clairement de-là que l'enseignement auquel est jointe la conservation du dépôt de la foi, et la dispensation des divers Mystères, sont des choses unies au ministère apostolique par l'état même constitutif de l'Eglise, pour y être conservées et perpétuées au moyen de la perpétuité du sacerdoce.

La perpétuité du sacerdoce avec le même rit, par lequel il fut communiqué des lems des Apôtres, est claire et constante dans l'Église Catholique jusqu'à notre tems, aussi-bien que la perpétuité de l'union primitive de toutes les Églises sous un Chef visible: donc, ce n'est que chez elle que s'est pus perpétuer, en vertu de sa première institution, l'autorité de l'enseignement, la conservation du dépôt de la foi, et la légitime dispensation des divins Mystères.

La continuation du sacerdoce s'est rompue chez les Protestans, c'est pourquoi il n'est pas étonnant que la succession apostolique se soit perdue chez eux, et que le dépôt de la foi, qui est le lien de communion, ne s'y trouve plus, et que s'étant éloignés de l'Église, qui est la colonne de la vérité, ils se soient laissés emporter à tout vent de doctrine, comme il paroît par leurs changemens perpétuels et leurs variations sans fin dans leurs enseignemens, leurs principes.

Il faut conclure de-là que le pouvoir de remettre les péchés n'a pu leur demeurer non plus, puisqu'il a été attaché pas Jesus-Christ même au ministère apostolique, qui n'a pu être perpétué qu'avec le rit pratiqué par les Apôtres.

C'est donc en vain que les Novateurs se flattent qu'en suivant la lettre de l'Évangile, et en vivant honnêtement ils ne seront pas

réprouvés de Dieu , l'Évangile même les réprouve hautement. Quelle que soit l'honnêteté dont ils se glorifient , ils ne diront pas certainement qu'ils sont sans péché , et qu'ils n'ont pas besoin que Dieu leur remette ceux dont ils se sont rendus coupables : qu'ils lisent donc l'Évangile , et ils verront que Dieu par sa miséricorde infinie , a ouvert aux hommes la voie de la réconciliation par les mérites de Jesus-Christ son Fils , mais que Jesus-Christ a voulu attacher cette réconciliation à certaines conditions. La première est celle du (1) Baptême , dont les Evêques et les Prélats sont les Ministres (2) ordinai-

(1) *Catéch. du Conc. de Tr.*

(2) *J'observerai ici pour l'instruction de ceux qui pourront en avoir besoin , que quoique l'administration du baptême appartienne seulement aux Evêques et aux Prêtres , comme propre à leur office , et extraordinairement aux Diares ; cependant , en cas de nécessité , toute personne peut baptiser , soit homme ou femme , et même les hérétiques et les infidèles , de quelque espèce qu'ils soient , pourvu que l'on emploie la matière , la forme et l'intention nécessaire ; en observant cependant que pour cette administration un Ecclésiastique doit être préféré à un Laïc , un homme à une femme , et un fidèle , s'il en est capable , à un infidèle. Par conséquent le baptême donné par*

res. Ensuite celle de la Pénitence, en ayant attaché de la manière la plus expresse au ministère apostolique et sacerdotal le pouvoir de remettre et de retenir les péchés. Comment peuvent-ils donc se flater d'obtenir la rémission de leurs péchés, rémission si nécessaire, par une autre voie que celle que Jesus-Christ a établie?

des infidèles avec la matière, la forme et l'intention requises, est un vrai baptême, et ne peut se réitérer. Ainsi les enfans baptisés de cette manière chez les hérétiques deviennent membres de l'Eglise, et lui demeurent unis, à moins que, parvenus à faire usage de leur raison : ils ne s'en séparent en adhérant volontairement aux erreurs qu'elle condamne. Lorsqu'on vient à perdre par quelque péché mortel la grace reçue dans le baptême, on ne peut la recouvrer que par le moyen de la pénitence, jointe à la confession sacramentelle, ou au vœu de ce Sacrement ; et il n'y a que les Pasteurs et les Prêtres approuvés par l'Eglise qui puissent en être les Ministres, selon la parole de Jesus-Christ, en vertu de laquelle il voulut accorder à ses Apôtres et à leurs successeurs dans le ministère apostolique et sacerdotal, la puissance de remettre et de retenir les péchés, comme il a été dit ci-dessus.

Il est clair que Jesus-Christ a donné à ses Apôtres, pour eux et pour leurs successeurs, le pouvoir de remettre les péchés. C'est donc être aveugle que d'espérer qu'on aura la rémission des siens, indépendamment et au mépris de la disposition qu'a fait Jesus-Christ, et qui se conserve dans l'Eglise Catholique.

De tout cela il est aisé de comprendre que Dieu nous a fait une grande grace en nous faisant naître dans le sein de cette Eglise qui est une, par la communion d'une même foi, qui est Sainte, par la pureté et l'efficacité de sa doctrine, qui est Catholique, parce qu'elle est répandue dans toutes les parties de la terre, et qui s'étant étendue et reproduite sans cesse par une suite de Pasteurs qui n'a jamais été interrompue depuis le tems des Apôtres, se glorifie avec raison, d'être nommée Apostolique. Enfin, avec la succession du Sacerdoce, le lien de la communion primitive s'y est maintenu inviolablement; par conséquent elle a conservé tous les caractères de sa primitive institution.

Elle nous met donc à l'abri de tout danger d'erreur, et nous devons y croire fermement, assurés par la promesse de Jesus-Christ et par l'immutabilité du dogme exprimé dans le symbole: c'est dans son sein que nous pouvons et devons espérer la ré-

mission de nos péchés par la puissance que lui a accordée Jesus-Christ même.

Si tous les saints Personnages qui florissoient au tems de Julien, ces Hommes si vénérables par l'éclat de leur sagesse et de leur éminente sainteté; un Hilaire, un Athanase, un Basile, un Grégoire de Nazianze, un Jean Chrysostôme, un Cyrille de Jérusalem: si, dis-je, ils revenoient dans l'Eglise, malgré les révolutions de tant de siècles, ils y reconnoitroient bientôt la forme et la constitution de celle dans laquelle ils ont été élevés; ils y retrouveroient le même dogme, les mêmes Sacremens, la hiérarchie composée d'Evêques, de Prêtres et de Ministres comme elle étoit; les mêmes fonctions sacerdotales, l'auguste sacrifice de la Messe offert pour les vivans et pour les morts, la Communion avec le siège de Pierre, comme centre de l'unité catholique, et comme la Mere et la premiere de toutes les Eglises; la vénération pour les Saints, pour leurs reliques et leurs images. C'est donc en elle et non dans les communions qui en sont séparées, qu'ils reconnoitroient l'Eglise dans laquelle ils ont vécu.

Or la Doctrine chrétienne que je dois vous enseigner, mon Fils, est la même que celle que ces saints Personnages enseignèrent autrefois à leurs peuples: et ils ne l'avoient pas inventée, mais ils l'avoient reçue de leurs prédécesseurs de main en main.

La même promesse de Jesus-Christ qui la conserva jusqu'à saint Damase, qui vivoit dans ce tems-là, l'a de même invariablement conservée sous les souverains Pontifes qui ont suivi et qui se sont succédés jusqu'au Pontificat de Clément XIV, à présent régnant. Dieu l'a conservée pour vous, pour le salut de votre ame, rachetée du propre sang de Jesus-Christ son Fils à jamais béni, afin qu'instruit à marcher dans les voies du Seigneur, vous profitiez des principes et des maximes de sa Religion sainte, pour votre sanctification et votre salut éternel.

TABLE DES CHAPITRES

87

CONTENUS DANS CET OUVRAGE.

<i>De l'origine et des progrès de la Religion depuis la création du monde .</i>	pag. 3
<i>Réflexion sur l'ordre et la connexion des événemens qui viennent d'être rapportés</i>	40
<i>Preuve de la divinité du christianisme qui résulte de faits les plus notoires et incontestables</i>	ib.
<i>La Religion Chrétienne existante dans l'Eglise , a été fondée par Jesus-Christ et étendue par les Apôtres et leurs successeurs jusqu'à nos jours</i>	46
<i>Les caractères essentiels à la Religion de Jesus-Christ sont permanens dans l'Eglise</i>	48
<i>L'Eglise de Jesus-Christ est Une</i>	ib.
<i>L'Eglise de Jesus-Christ est Catholique</i>	49
<i>L'Eglise de Jesus-Christ est Apostolique</i>	ib.
<i>L'Eglise de Jesus-Christ est Sainte</i>	51
<i>Le Catholique seul a droit d'être tranquille sur sa croyance : tous les autres ont sujet de se défier de la Religion qu'ils professent par leur Religion même</i>	56
<i>De l'Idolâtrie</i>	58
<i>Le Mahométisme</i>	61

<i>Le Judaïsme</i>	pag. 68
<i>L'Eglise Grecque Schismatique</i>	69
<i>Des Novateurs</i>	72
<i>Réflexions sûres contre les Novateurs en particulier</i>	77

V. TOSI Revisore Arcivescovile

Se ne permette la stampa.

BESSONE per la grande Cancelleria;



